HAL
open science

Éducation aux écrans

Élise Bru-Parneix, Camille Fontaine

To cite this version:

Élise Bru-Parneix, Camille Fontaine. Éducation aux écrans. Education. 2018. dumas-01890277

HAL Id: dumas-01890277

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01890277

Submitted on 8 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MASTER MEEF mention 1er degré
« Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mémoire de 2ème année
Année universitaire 2017 - 2018

ÉDUCATION AUX ÉCRANS

AUTEUR(S) :

BRU-PARNEIX Élise

FONTAINE Camille

Directeur du mémoire : LANGE Jean-Marc

Assesseur : MUNCH Laurence

Soutenu le 30 mai 2018

Remerciements

Nous souhaitons exprimer toute notre gratitude à notre directeur de mémoire, Jean-Marc Lange, pour son efficacité et ses conseils. Ainsi qu'à notre formatrice et collègue, Laurence Munch, pour sa disponibilité et sa bienveillance.

Nous remercions également tous les enseignants qui ont participé, de près ou de loin, à la réflexion et au développement du thème de notre mémoire, en nous consacrant un peu de leurs temps précieux : notamment, en discutant de leurs points de vue, en répondant à notre sondage, en acceptant d'organiser des entretiens d'interviews, …

Une pensée à toutes ces personnes qui font du bien-être des enfants le centre de leurs préoccupations.

Une pensée, également, à tous ces enfants, qui font de ce métier notre passion.

Enfin, nous remercions chaleureusement nos collègues, familles et amis, pour leurs soutiens, leurs présences et leurs encouragements.

Sommaire

Remerciements **1**

Introduction **4**

Chapitre 1 - État de l'art sur la question de l'éducation numérique **5**

1) Problèmes de départ 5

1.1. Évolution de la question éducative 6

1.2. Une évolution : le numérique 8

2) Constat actuel 10

2.1. Une culture numérique 11

A. Culture juvénile et école 12

B. Natifs et non-natifs 13

2.2. Différents accès aux savoirs 14

A. Domaine bouleversé 14

B. Place et rôle de l'enseignant avec le numérique 15

B.1. Formations des enseignants 15

B.3. Enseignant devenu inutile ? 17

B.4. Redéfinitions de la pédagogie 18

2.3. Une culture face à ses inégalités 18

A. Vision internationale 18

B. Vision nationale 19

Chapitre 2 - Partie empirique : Étude de cas **21**

1) Méthodologie 22

1.1. Recueil de données : Démarche et justifications 22

A. Le sondage 22

B. Présentation des questions 23

1.2. Les résultats de l'enquête 26

1.3. Analyse des textes et du matériel 29

A. Les textes 29

A.1. Éléments historiques 30

A.2. Actualité 30

B. Les objets numériques et l'école 33

B.1. La télévision 33

B.2. L'Espace Numérique de Travail 34

B.3. Le smartphone 34
B.4. La tablette 36
B.5. Le Tableau Blanc Interactif 37
B.6. L'ordinateur 37
2) Discussion des pratiques et des résultats 38
2.1. Analyse des résultats 38
2.2. Conclusion de l'analyse 43
A. Les raisons d'une pratique réservée 44
A.1. Des cultures qui s'opposent ? 44
A.2. Des problèmes de financement 45
A.3. Une pratique effrayante 46
A.4. Connaissances juridiques insuffisantes 48
A.5. Une difficulté à s'approprier les orientations du ministre 49
B. Des recherches d'alternatives 50

Conclusion **52**

Bibliographie (norme APA) **54**

Sitographie & Articles **57**

Annexes **60**

Résumé **70**

Mots clés **71**

Introduction

La parole, l'écrit, l'imprimerie, le téléphone, Internet… l'Homme a besoin de communiquer pour exister. Mais quels sont ses moyens d'exister à travers les écrans ?

Professeurs des Écoles Stagiaires, cette année 2017-2018 en écoles maternelles, nous avions très peu d'expériences et de références pour comprendre certaines caractéristiques de l'environnement scolaire.
Dès le début de l'année, des comportements inadéquats de certains de nos élèves nous ont interpellés. Quelles en sont leurs causes, leurs origines ? Pourquoi existent-ils ?
Rapidement, la problématique du numérique s'est imposée à nous : pouvons-nous, sans crainte, utiliser les écrans ? Pouvons-nous interroger les parents sur leurs pratiques, sans apporter de jugement sur leurs rôles éducatifs ? Comment instaurer une coéducation aux écrans ? Pourquoi et comment est-il nécessaire d'éduquer au numérique et avec le numérique dès nos classes de maternelle ?
Avant de tenter de répondre à ces questionnements, nous nous devons de définir ce que peut représenter un enfant : c'est un jeune humain en cours de développement et dépendant de ses parents ou d'autres adultes, auprès desquels il trouve les éléments fondamentaux de sa construction personnelle. L'enfance est une phase de développement et d'apprentissage nécessitant la présence d'autrui.
De cette définition, la nécessité de développer une coéducation entre les différents partenaires éducatifs de l'enfant est inéluctable. Ce terme de coéducation, renvoyant initialement à l'éducation mixte des garçons et des filles, est développé ici dans son sens plus moderne, c'est-à-dire comme étant une remise en cause de l'éducation traditionnelle (des aînés vers les jeunes) associée à une philosophie de redécouverte des savoirs. Ici, nous utiliserons surtout ce mot pour caractériser l'association des parents et de l'école dans l'éducation des enfants.

Aujourd'hui, au coeur des enjeux politiques, sociaux, culturels, économiques et démocratiques, le savoir et l'information revêtent un aspect multiforme difficile à contrôler à travers leurs diffusions numériques.

Internet, qui permet l'accès à la diversité des opinions est un espace d'informations, d'échanges, d'expressions, de communications et de divertissements qui engendre des enjeux. Ils façonnent nos représentations du monde.

Dans ce mémoire de recherche, nous avons tenté d'expliciter au mieux certains de nos questionnements. Dans une première partie, nous avons établi un historique relatant l'évolution de la question éducative. Nous y faisons le constat de la culture numérique et des différents accès aux savoirs, ce qui nous permet d'établir un diagnostic d'une culture numérique, dite inégalitaire. Une deuxième partie aborde des questions d'actualité. Nous y décrivons et analysons notre recueil de données, ainsi que les instructions officielles et le matériel englobant les objets numériques utilisés. Il avait pour objectif de nous informer sur l'hypothétique existence ou nécessité d'une éducation aux écrans et par les écrans dans nos écoles. En dernier lieu, nous cherchons à expliquer ce que nous avons observé des quelques pratiques relatives au numérique et aux écrans.

Chapitre 1 - État de l'art sur la question de l'éducation numérique

1) Problèmes de départ

Depuis la fin du XXème siècle, un changement de société se confirme, notamment à travers les modalités de transmission de savoir, mais aussi le phénomène de multi-équipement numérique et l'individualisation (Pasquier, 2008). De ce fait, les transmissions de ce savoir ne s'effectuant plus directement entre pairs au sein d'un foyer (le fonctionnement classique des institutions responsables de

cette transmission est remis en cause), les références culturelles communes deviennent de plus en plus disparates et répandues.
Le rapport au savoir et à l'éducation aurait-il changé ? Si oui, quelles en sont les conséquences ? En quoi est-ce un enjeu pour la société ?

Le rapport au savoir est un processus d'apprentissage et de partage de connaissances en constante évolution. À travers ce rapport au savoir une problématique générale émerge autour de la connaissance, d'autrui et du monde.
Ce rapport au savoir dépend donc des échanges, des transmissions et du phénomène éducatif qui lui permet d'évoluer à travers les générations.
L'éducation, quant à elle, a deux définitions étymologiques possibles : "*educare*", qui signifie "mettre sur le bon chemin", et le terme "*educere*" qui désigne l'action de "guider hors de". L'une est pour le formatage, l'autre pour l'émancipation. Cependant, les deux concepts permettent de développer, de faire évoluer, et ce à travers l'apprentissage de compétences intellectuelles, comportementales, morales, physiques, sociales, … L'éducation se rapporte donc à des éléments propres à la culture qui sont caractéristiques à de situations spatio-temporelles propres à chaque individu.

1.1. Évolution de la question éducative

Les sciences de l'éducation nous apportent des informations concernant les modifications de ce rapport au savoir, à travers quatre révolutions importantes qui ont influencé la culture scolaire :

- La première révolution, est la séparation de l'État et de l'Église qui bouleverse les contenus et les modalités au sein des écoles.

La loi de 1905 pose ainsi le principe de la séparation de l'Église et de l'État qui affirme le concept de la laïcité française et consolide la construction de la République. Cette première révolution introduit une période de massification des écoles. La loi, tout comme le concept qu'elle incarne, animent les

politiques, les économies et les populations. Entre loi de pacification et loi de combat, c'est une période de troubles et de libertés.

- La deuxième révolution concerne le développement de la langue française au détriment de la langue latine[1].

Le français, issu de l'évolution du bas latin vers le gallo-roman durant le premier millénaire de l'ère chrétienne, est caractérisé comme étant une langue romane. De populaire, elle a évolué jusqu'à devenir juridique, administrative et royale. Elle devient la langue scolaire à la fin du 19ème siècle.

Claude Hagège (2008) distingue ainsi trois périodes d'évolutions de la langue française ; la période du Moyen-Âge de la fin du XIème siècle au début du XIVème siècle, la période entre le siècle de Louis XIV et le siècle des Lumières, et la période allant de la fin du XIXème siècle au début du XXIème siècle.

- La troisième révolution concerne l'évolution de la langue, sous un angle plus littéraire.

Une volonté politique et intellectuelle fait évoluer la langue française jusqu'à en devenir une langue prête à être enseignée. Avec la création de l'Académie française en 1635, le français est ainsi travaillé, codifié, illustré, lexicalisé et grammaticalisé. Elle est principalement utilisée par les penseurs et prend une dimension intellectuelle importante, elle devient une langue de culture. Elle est devenue capable d'échanger et de transmettre des savoirs à l'écrit comme à l'oral. Le français est donc une langue scolaire, un produit d'école pour l'école. Cependant, André Chervel (1992) précise que si le français prend progressivement place dans les programmes et les pratiques de classe, il n'y aura pas de texte officiel imposant la langue française dans les classes avant Jules Ferry.

- La quatrième révolution est la montée des sciences et la modernisation qui reflètent un phénomène de société : la diffusion des savoirs.

La première étape de cette diffusion des savoirs à travers la modernisation est l'invention de l'imprimerie : Mais peut-on parler de l'imprimerie sans parler de l'invention de l'écriture ? La deuxième grande évolution, après le développement de la parole, est une invention mésopotamienne. Les premiers systèmes d'écriture présentent des pictogrammes ou signes-images qui permettent de transmettre des informations à travers le temps. Vient ensuite la création de l'alphabet - un signe pour un son -. L'écriture reflète la nécessité pour l'Homme de fixer, de transmettre et d'échanger des

[1] Mais aussi des langues régionales et étrangères principalement utilisées dans l'espace social (patois, latin et langues étrangères)

messages et des connaissances afin de garantir une transmission et une évolution des savoirs. Après les rouleaux de papyrus, les tablettes d'argiles, le codex, la xylographie et une succession d'autres techniques, Pi Cheng obtient les premiers écrits d'imprimerie vers 1040 (la typographie), dont Gutenberg fera la synthèse[2] vers 1440. L'industrie de la communication et de l'information commence alors. Les 10% de la population qui savent lire vont s'accroître car cette diffusion de savoirs stimule l'apprentissage de la lecture.

1.2. Une évolution : le numérique

L'accumulation, la diffusion et la transmission des savoirs soulèvent plusieurs problématiques : où et comment stocker ce savoir tout en le transmettant au plus de personnes possibles ? Aujourd'hui, l'existence des écoles et des bibliothèques, lieux d'accumulation et de diffusion de savoirs, est remise en question. Leurs adaptations sont nécessaires à leurs conservations face à la présence du numérique.
L'école, provenant du terme latin "*schola*" et signifiant "loisir consacré à l'étude", désigne à la fois une institution, un organisme et un établissement qui s'organisent afin d'accueillir divers individus ayant pour activité d'instruire, d'éduquer, d'échanger et de partager des enseignements. Mais, après l'imprimerie, la radio et la télévision, témoignant chacune d'une révolution dans la diffusion des savoirs, vient l'apparition d'Internet au débuts des années 90. C'est un nouveau tournant pour l'information et la communication. Il permet à chaque individu d'être actif, chercheur et acteur de savoirs. La diffusion, la transmission, l'actualisation et l'accumulation des connaissances sont désormais assurées par le numérique. Le terme de numérique peut revêtir plusieurs définitions et avoir plusieurs synonymes, "multimédia", "TIC" (acronyme de Technologies de l'Information et de la Communication), "NTIC" (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Il désigne les technologies nouvelles qui permettent de créer, de répertorier, de rechercher, de partager et d'accéder à des informations de manière illimitée et rapide. Ainsi, nos façons de vivre sont aujourd'hui marquées par nos façons d'appréhender le numérique et l'accès aux savoirs évolue. Mais que deviennent la place et le rôle de l'éducation et de l'école à travers ces nouveaux accès aux savoirs ?

[2] L'utilisation d'un alliage métallique pour la fabrication de caractères mobiles, de l'encre grasse pour l'impression recto-verso du papier et de la presse à vis

Historiquement, il est possible de voir apparaître un lien entre l'évolution de la communication et celle de la socialisation.

Dans l'Antiquité, l'Homme qui appartient à une cité vit dans, pour et par la cité. Sa vie publique est plus importante que sa vie privée et les sphères privées et publiques ne sont pas transparentes entre elles.

L'ère moderne est différente, l'Homme, dominant et créateur, est au centre de la nature et de la société. Il s'affirme en tant qu'individu à part entière et accorde plus d'importance à la sphère privée qu'à la sphère publique.

Aujourd'hui, c'est un nouveau tournant dans la logique existentielle de l'Homme qui apparaît. Les sphères de la vie privée et de la vie publique sont perméables, s'articulent, et s'influencent, selon les modes de communications sociales. La sphère privée devient un champ important de la vie publique et la vie publique rentre dans la vie intime des individus, notamment lorsque l'espace privé devient un lieu de consommation au sens large du terme.

Le phénomène de pratiques individualisées et celui de culture commune guidés par des objectifs de socialisation numérique, sont favorisés par divers facteurs (Pasquier, 2008) :

- La transformation des modèles et des exigences familiaux, avec le passage du modèle de l'autorité à celui du contrat, ainsi que des modèles familiaux en mutations.
- L'émergence d'une éducation plurielle avec une cohabitation de différentes cultures au sein d'un même foyer (la transmission d'un capital culturel au sein d'un foyer est éclatée, notamment avec le relais de l'école et du numérique).
- Le phénomène de multi-équipement au sein des foyers.

Ces transformations, ont des conséquences sur les pratiques numériques.

Le XXIème siècle est un monde ambivalent où tout est à la fois visible et accessible pour celui qui sait se servir du numérique et où tout est complexe et effrayant pour celui qui ne sait pas.

Quels sont les vecteurs de ces pratiques numériques ? Quel avenir pour celles-ci ?

Un certain nombre de nos collègues constate que les élèves sont plus passifs, plus agressifs et s'ennuient à l'école. Les élèves d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ceux des générations précédentes, il y a eu une rupture nette dans les années 70. Certains rendent les écrans et le numérique responsables

de ces états et comportements. Qu'en est-il ?

La notion de révolution numérique de notre siècle, se définit à travers le terme de révolution qui induit les idées de changement, de renouvellement, de rupture.
La réflexion et la transmission des connaissances ont évolué et passent par divers supports : les gestes, les paroles, les écrits, les photographies, les enregistrements et les vidéos. Mais la révolution d'aujourd'hui implique un véritable problème d'authenticité, notamment dans l'ambivalence qu'offre le numérique ; la multitude d'informations (qui ne peuvent pas toutes être vérifiées ou vérifiables), l'identité des utilisateurs, les habitudes de consommations, etc.

2) Constat actuel

Ces évolutions reflètent une culture scolaire et un rapport au savoir axés sur l'individualité. Cela se traduit par des échanges marqués par une exigence d'actualité, d'immédiateté, de rapidité et d'efficacité. Ce qui est également le reflet de l'avancée fulgurante des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication), des sciences et des technologies qui évoluent avec, par et pour la société…
L'omniprésence du numérique et des écrans dans notre quotidien peut entraîner des modifications dans nos façons de vivre (d'un point de vue social, professionnel, culturel, biologique, psychologique, scolaire et récréatif), suscitant à la fois enthousiasme et méfiance (La main à la pâte, 2013).
L'écran est la zone d'un appareil électronique tel qu'un téléviseur, un ordinateur ou un smartphone, par exemple, sur lequel des images et des données sont affichées. Il a donc pour fonction de transposer des messages électriques en messages visuels. Cette définition même de l'écran suscite plusieurs questionnements tant sur le fond que sur la forme. Puisque nos façons de vivre sont marquées par nos façons d'appréhender le numérique, quelles influences les écrans peuvent-ils avoir sur nous ?

La société actuelle a connu un saut majeur dans le développement technologique et scientifique ces trente dernières années. Ces évolutions semblent avoir modifié des secteurs entiers de la recherche, de l'économie, de la politique, de la médecine, de la culture et de l'éducation.

Anciennement bouleversé par l'invention de l'imprimerie au XVème siècle, l'accès aux connaissances, est aujourd'hui bouleversé par le numérique.

À l'heure où chaque individu dispose d'un téléphone portable aussi puissant que le système embarqué utilisé pour aller sur la lune, est-il encore possible de penser l'éducation et le savoir sans le numérique ? (La main à la pâte, 2016)

La difficulté pour le système éducatif étant de suivre et de s'adapter à ces évolutions technologiques et sociales.

Nous pouvons aussi nous demander qui sont les possesseurs de la culture numérique et en quoi les écrans et le numérique ont modifié le métier d'enseignant, ainsi que le rôle et le comportement de l'élève ?

2.1. Une culture numérique

Nous devons nous questionner relativement à l'expression de culture numérique.

Devons-nous employer le terme de culture à "l'ère du numérique", comme Jean François Cerisier (2012) qui partage l'idée que les écrans seraient une sorte de support privilégié de nos rapports à la culture et que ce serait l'ensemble de nos pratiques culturelles qui convergeraient vers les écrans. Il s'appuie sur les travaux d'Olivier Donnat (2009) "*qui soulignent la prégnance des écrans de toutes sortes dans les pratiques culturelles des français. Son enquête très détaillée renvoie les technologies numériques à ce qu'elles sont, non pas une culture en elle-même mais un élément déterminant de notre culture. Le titre de son ouvrage en témoigne puisqu'il évoque non pas la « culture numérique des français » mais « les pratiques culturelles des français à l'ère numérique ». La formule a largement été reprise.*"

Devons-nous employer le mot culture au singulier ou plutôt des cultures numériques, comme le suggère Olivier Le Deuff (2012). Ce pluriel serait plus pertinent, car il permettrait de faire ressortir les richesses et les diversités de la notion.

Ces cultures sont-elles en opposition avec les cultures anciennes ou s'inscrivent-elles dans une idée

d'héritage ?

A. Culture juvénile et école

Il est d'usage d'entendre que les "jeunes" ont une forte habilité numérique. Nous situons généralement cette période de la jeunesse entre l'adolescence et l'âge adulte. Cependant, pour l'usage du numérique le terme jeune peut très bien se rapporter comme à un enfant qu'un jeune adulte. Le rapport commun entre eux sont les relations humaines et leur manière de construire les rapports sociaux. Les TIC font partie de leur quotidien depuis leur naissance à travers la consommation de contenus numériques culturels (tendant à remplacer les médias traditionnels), les activités de sociabilité et les activités d'informations.

La culture juvénile contemporaine est un concept récent, il ne date que des années 60 avec la naissance des *baby-boomers*. Aujourd'hui, il englobe une catégorie sociale avec ses pratiques culturelles communes (avec ses références propres, code vestimentaire ..) qui sont complètement liées à la culture numérique.

Ces jeunes ont en commun de ne ressentir aucune peur quant à l'utilisation des outils numériques. De fait, les pratiques numériques des jeunes sont essentiellement ludiques : jeux vidéo, communication en réseaux, consommation de films, de musique, de formations ... Plusieurs études montrent que, certes, les jeunes maîtrisent certains outils et techniques numériques, mais ils ne maîtrisent pas l'ensemble des outils et techniques qui s'y rapportent. Amadieu et Tricot (2014, p.80) vont dans ce sens en ajoutant que les écoliers ne sont efficaces dans l'utilisation des outils numériques que "*si et seulement si on s'intéresse à l'utilisation relativement passive de ces outils*". D'après eux, seulement une faible proportion des jeunes est capable d'une utilisation active des outils. Un élève, par exemple, qui utilise souvent et bien Internet peut ne pas avoir de compréhension de la manière dont cela fonctionne. Ainsi, les jeunes dont font partie les élèves sont donc d'une certaine manière compétents concernant leur usage domestique du numérique, cependant il apparaît que leurs compétences, font d'eux des "utilisateurs ignorants". Cela est difficilement conciliable avec les exigences de l'école.

Avec ce concept de culture juvénile, on s'est attaché à voir le numérique comme un simple constat de génération, les jeunes sont ainsi, les prochains jeunes seront différents. Ceci serait un effet

de génération, ce n'est pas la seule conception que l'on trouve. En effet, il semblerait que les enfants qui ont grandi avec le numérique auraient des caractéristiques communes du fait d'être justement natifs du numérique.

B. Natifs et non-natifs

Au cours de ses conférences, Serge Tisseron (2013) expose qu'il y a deux manières différentes de fonctionner et d'appréhender le monde, en fonction de sa culture ; lorsqu'on est natif des livres et lorsqu'on est natif des écrans. Les logiques de pensées et les réflexes d'actions ne sont pas les mêmes et les échanges et compréhensions entre pairs peuvent parfois s'avérer compliqués, mais indispensables car complémentaires. Leurs rapports au temps, à la lecture, à l'apprentissage et aux activités sont différents.

L'appellation non-natif fait référence aux personnes des générations qui ont vu apparaître le numérique comme un bouleversement dans leurs modes de vie et leurs modes de penser.

Les natifs du numérique, sont les individus nés entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. C'est une notion introduite par le "*Time"* en 1982, pour désigner la *génération des ordinateurs*[3], il les désignera, en 1999, comme étant les enfants qui *grandissent en ligne*. En 2001, Marc Prensky posera les termes utilisés aujourd'hui de "natifs" et "d'immigrés" du numérique (*digital immigrants,* pour ceux ayant découvert l'ordinateur à l'âge adulte). Il partage la même idée que Tisseron, concernant les différentes manières de penser et de faire que développent ces deux générations pour appréhender le monde. En effet, les natifs ont grandi pendant l'expansion impressionnante du *web documentaire -web 1* - et l'apparition du *web social* - *web 2.0* - (internet, applications, réseaux sociaux, etc.). Imprégnés de la culture numérique, ils comprennent, utilisent et maîtrisent les outils numériques avec aisance. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication faisant partie de leur quotidien, ils ont développé des compétences leur permettant d'établir un rapport différent à la culture et au savoir.

Il est utile de préciser, cependant, que les usages du numérique chez les natifs varient selon leurs milieux sociaux. Selon Pierre Mercklé et Sylvie Octobre (2010), les enfants des milieux aisés ont des pratiques plus variées que ceux des milieux populaires, d'où l'apparition d'un débat concernant une

[3] Le Time, en 1982 où la première de couverture de ce magazine parle de « *Computer Generation* » (*Génération des ordinateurs*) ; en 1999, il parle des « *Growing up online* » (*ceux qui grandissent en ligne)*

notion de “fracture numérique” (cela sera développé ultérieurement).

C’est ici, que l’on pourrait se poser la question d’un des rôles fondamentaux de l’école : permettrait-elle de réduire ces différences d’utilisations et permettrait-elle à tous de développer les compétences d’une culture numérique en adéquation avec les exigences d’une société en plein essor numérique ?

Est-ce que l'école n’aurait pas intérêt à tirer parti des compétences apprises lors de l’utilisation domestique des TIC ? Quelles sont les raisons pour lesquelles l'école a des difficultés à intégrer les pratiques personnelles des élèves ?

Cela renvoie aux observations de Tricot (2014), lorsqu’un élève a des difficultés lors de son usage domestique des TIC il va tenter de contourner cette difficulté ou va chercher une solution de remplacement. L'école ne peut pas se satisfaire de ce genre de pratiques.

De plus, l'école a des difficultés à réinvestir certaines compétences spécifiques qui sont en inadéquation avec ses traditions, comme par exemple, le langage SMS. L'école a aussi le devoir, comme on l’a vu, de faire apprendre ce qui n’est pas utile immédiatement à l'élève, des logiciels, ou même des façons de faire plus pertinentes. Le rôle de l'école serait de faire des élèves des acteurs du numérique et non seulement des usagers des technologies numériques.

Franck Cormerais et Olivier Le Deuff (2014, p.87-95), font émerger une nouvelle notion, celle de “*lettré du digital”*. Ce lettré du digital est un individu qui aura développé une *“capacité de mobilisation critique et raisonnée des applications, des moteurs de recherche, des réseaux sociaux etc.. Il aura dépassé la mobilisation du simple savoir de surface grâce aux apprentissages effectués pendant le cursus scolaire.”*

Pour Desvergne (2017), l'école devrait aussi diffuser des savoirs sur les techniques. Faire prendre conscience aux élèves que tous les domaines, économique, politique, écologique et le domaine numérique, sont interdépendants.

2.2. Différents accès aux savoirs

A. Domaine bouleversé

Tisseron (2013) développe qu'il y a quatre grands domaines bouleversés par le numérique :

- La relation au savoir ; L'accès au savoir est révolutionné et la transmission de ces connaissances ne repose plus uniquement sur l'ancien modèle ; transmission de l'expert, du diplômé, au novice. Le nouveau modèle est pluriel ; tout le monde peut avoir accès au savoir et y contribuer, même les novices. Nous sommes passés d'un modèle vertical des transmissions à un modèle horizontal.
- La révolution dans les apprentissages ; apprentissages pluriels et transdisciplinaires accessibles par tous, tout le temps et bientôt partout. Cependant, Tisseron distingue différentes intelligences développées par divers apprentissages, notamment l'intelligence linéaire (principalement développée par l'écriture) et l'intelligence vidéo-spatiale (essentiellement développée par les écrans interactifs).
- La construction de soi ; aujourd'hui on évolue dans divers environnements grâce au numérique, on peut ainsi se construire et se montrer sous différentes identités, les jeunes apprennent ainsi à évoluer et à jouer différents rôles. Tisseron nomme ce phénomène "identités flottantes".
- La construction des liens et de la sociabilité, qui dépendait avant uniquement de la culture en réseau local, familial, évolue désormais à travers une culture en réseau global, à travers une multitude de repères et de reconnaissances possibles. Il y a donc moins de contrôle possible sur les repères des enfants, mais le développement des échanges est très positif et constructif, si on ne tient pas compte des dérapages ou excès possibles.

B. Place et rôle de l'enseignant avec le numérique

À partir du moment où l'école est remise en question par rapport à la présence du numérique et de ses facultés à faciliter l'accès au savoir, la place, le rôle et la légitimité de l'enseignant le sont aussi.
Qu'est-ce que l'enseignant peut apporter que le numérique n'apporte pas déjà ?
Pourquoi essayer d'apprendre, de comprendre, de retenir une leçon de la façon choisie par l'enseignant, lorsque internet met à disposition une multitude de façons différentes pour comprendre cette leçon ?
Pourquoi essayer de résoudre un problème mathématique ou de retenir une règle grammaticale, lorsqu'internet nous permet d'avoir accès immédiatement à la réponse ?

B.1. Formations des enseignants

Face au besoin de renouvellements didactiques et pédagogiques, quelle est la véritable formation numérique des enseignants ? Une compétence numérique ou même informatique spécifique est-elle exigée ?

Il existe bien une formation au cours de notre Master, mais la validation d'un diplôme tel que le C2I2E ou le BE2I n'est pas un préalable à la titularisation. Est-ce que, comme l'insinuerait Devauchelle (2012), on penserait l'outil numérique si simple que l'on pourrait se passer d'une formation ? Cette ligne de conduite entraîne du côté des enseignants, comme celui des élèves, un risque de contournement et de détournement des outils. Comme par exemple, utiliser un réseau social pour travailler en groupe au lieu d'utiliser l'ENT.

Est-ce que les enseignants sont formés correctement au numérique ?

Il existe pendant la carrière de l'enseignant de multiples occasions de se former ou de se reformer au numérique. De plus, *"Le corps enseignant subit des injonctions pour utiliser, intégrer et s'approprier massivement le numérique"* (Liquéte, 2017). Cela ne semble cependant jamais satisfaisant. C'est peut-être parce que, comme le souligne, encore une fois, Bruno Devauchelle (2017), se former à l'informatique ou au numérique c'est se former à un geste technique qui nécessite une pratique régulière et revisitée pour être maîtrisée. Il semble nécessaire de remettre constamment à jour nos connaissances et compétences informatiques face aux avancées de la société. Or, les enseignants sont traditionnellement plus aptes à maîtriser les concepts et les théories abstraites, que le côté technique de la science. Il apparaît que les enseignants aient des difficultés à passer de la formation à la pratique en classe. Lorsque les enseignants essaient de réinvestir leur formation, à leur domicile, ils vont utiliser un matériel qui n'est pas forcément celui de la classe, et cela ajoute à leur difficulté à vouloir tenter de dépasser ce qui existe déjà pour eux.

Encore majoritairement des non-natifs, les enseignants peinent à suivre les avancées des sciences technologiques et éprouvent des difficultés à faire évoluer leurs façons de penser et de comprendre le monde en tenant compte du numérique.

Il est donc difficile pour la plupart d'entre eux de s'accommoder des nouvelles exigences d'un monde numérique et d'être en adéquation avec les compétences, les attentes et les besoins des nouveaux élèves de l'ère numérique.

Leurs regards peuvent sembler sceptiques envers le numérique et ses utilisations. Contraints par de nouvelles recommandations officielles, ils font entrer petit à petit le numérique dans leurs classes et leurs pratiques.

B.3. Enseignant devenu inutile ?

Puisque les élèves peuvent avoir accès seuls aux personnes et aux savoirs avons-nous encore besoin des enseignants dans les classes ?

Pour Michel Serres (2012), nous sommes dans une période de transition et la pédagogie doit nécessairement se transformer. Les ordinateurs des élèves deviendraient leurs têtes, pourquoi auraient-ils à écouter un maître quand le savoir est disponible et immédiat, là, devant eux ?

Pourquoi l'élève accepterait-il d'apprendre dans une école remplie de contraintes, alors qu'il pourrait apprendre partout ailleurs et quand il le désire ?

Ces interrogations rejoignent, en quelque sorte, celles de Y.Illich qui critiquait toutes les institutions de son temps, le travail, la santé, l'éducation et donc l'école. Il prônait une société sans école, car étant un milieu beaucoup trop artificiel. Pour lui, il était nécessaire de reconnaître tous les lieux d'accès au savoir, l'école n'étant pas le seul lieu dans lequel le savoir pourrait être diffusé. De plus, il a développé le concept selon lequel un élève ne pourrait apprendre que ce qui l'intéresse réellement. Le métier d'enseignant n'existerait donc pas.

Ces thèses sont nuancées par certains auteurs. Pour Franck Amadieu et André Tricot (2014), ceci est un faux problème qui engendre une confusion entre deux notions : l'apprentissage et l'enseignement. Le rôle de l'école est de faire apprendre aux élèves des choses qui ne leur sont pas immédiatement utiles, en leur imposant pour cela des contraintes (notamment, de lieu et de temps). Naturellement, un enfant a tendance à se questionner que dans les domaines qui le passionne et dans lesquels il a déjà des connaissances. Le rôle de l'enseignant est de donner à l'élève la possibilité de s'enrichir de connaissances dont il n'a pas besoin ou pour lesquelles il n'éprouve pas d'intérêt dans l'immédiat, mais qui lui seront probablement utiles en tant que futur adulte citoyen dans un monde connecté.

B.4. Redéfinitions de la pédagogie

Pour que le rôle et la place de l'enseignant restent indispensables, ils doivent être repensés afin de s'adapter à l'ère numérique.

Dans un article du café pédagogique, Bruno Devauchelle (2016) apporte une possible solution permettant d'établir une nouvelle société où école et numérique évolueraient ensemble au profit d'un développement harmonieux des générations. Il prône la nécessité de prendre en compte les pratiques sociales au sein des pratiques scolaires. Les jeunes doivent pouvoir faire le lien entre ce qu'ils vivent dans leur quotidien et les attentes du monde scolaire qui sont dictées par des demandes de compétences et de performances de la société de consommations. L'école retrouverait ainsi un de ses rôles fondamentaux : faire de la construction sociale.

Éric Delamotte (2007), lui, expose que l'enseignant d'aujourd'hui doit faire prendre conscience aux élèves ce qu'ils font, qui ils sont, ce qu'ils savent, ce qu'ils pensent savoir et ce qu'ils ne savent pas. Ainsi, ils seraient en capacité de percevoir ce qu'ils apprennent et comment ils le font. L'acte d'apprendre implique que l'élève soit actif et ait conscience de son travail. Il comprend alors le sens, les valeurs et les codes liés à la communication et à l'information qui sont mis en jeu lors de tout apprentissage.

2.3. Une culture face à ses inégalités

Comme toute évolution, tout changement, l'utilisation du numérique ne s'effectue pas à l'identique partout sur le globe. L'utilisation et la présence d'écrans aujourd'hui est représentative d'inégalités au sein des différents continents, mais aussi au sein d'une même nation.

A. Vision internationale

Il semble qu'au niveau international il y ait une volonté de promouvoir le numérique dans le champ professionnel et éducatif.

La *Déclaration de Quingao du 25 mai 2015 de l'Unesco* (dont la France est membre fondateur et qui

réunit les délégations de 195 pays) est la première déclaration mondiale sur les TIC dans l'éducation. Elle prévoit que les technologies de l'information et de la communication (TIC) doivent être utilisées pour renforcer les systèmes éducatifs, notamment grâce à l'accès aux TIC, à celui des ressources éducatives, à un apprentissage de qualité et à une reconnaissance du e-learning (formation en ligne).
La déclaration invite les différents acteurs du système éducatif à mettre en place un *"écosystème d'apprentissage numérique"* efficace. L'ensemble des entités numériques doivent donc avoir un projet commun de développement dans le temps, avec des engagements réciproques. Elle pousse également à une coopération internationale dans ce domaine.
Cependant, cette volonté semble en décalage avec la réalité du numérique à l'échelle mondiale.
D'après l'Unicef (2017), trois jeunes sur cinq ne disposent pas d'un accès à Internet en Afrique, contre seulement 1 jeune sur 25 en Europe. Ce constat met en évidence une nouvelle source d'inégalité entre les pays, une partie des écoliers du monde est privée d'une nouvelle possibilité d'apprendre, ou tout simplement d'être connectée à la réalité des sociétés avoisinantes. Un système équitable de ressources et de connaissances numériques devrait être pensé et mis en place dans un objectif d'harmonisation des pays.

Cette inégalité internationale trouve un écho au niveau national. Bruno Devauchelle (2016) montre qu'il existerait en France une différence dans les usages du numérique et que cette différence serait aussi source d'inégalité. Une des solutions qui permettrait d'aller vers moins d'inégalité serait que l'école puisse parvenir à partager ses objectifs (tant au niveau des finalités que des moyens) avec son public.

B. Vision nationale

Le terme de "fracture numérique" est une problématique actuelle qui se rapporte à plusieurs concepts qui intéressent la recherche.
Le terme de fracture renvoie à l'idée d'inégalité de développement numérique auprès de la population.
Cette inégalité numérique trouve son origine dans l'inégalité sociale.
Au début du développement numérique, la "fracture numérique" était usuellement centrée sur les

inégalités d'accès matériel aux TIC, son sens premier. Or, l'idée de "fracture numérique" a évolué pour se concentrer davantage sur les usages du numérique. Cette inégalité d'usage met en lumière à la fois des inégalités sociales toujours présentes au sein du territoire, mais aussi les inégalités, nous l'avons vu entre les pays.

Selon Fabien Granjon (2009), l'évolution et les divers plans économiques et politiques nationaux garantissent que les niveaux d'équipement et de consommation des ménages se développent très fortement ces dernières années. Cette progression importante masque toutefois des usages extrêmement variés du numérique. Ces usages fluctuent selon l'âge, le diplôme, la profession et le milieu social.

Hargittaï (2002) est l'une des premières à avoir nommé cette nouvelle forme d'inégalité "fracture numérique au second degré", elle désigne ainsi le manque de capacités, de compétences à utiliser les TIC. On peut se demander, à l'instar de Bruno Devauchelle (2016), en quoi une différence dans des usages serait une source d'inégalité.

Peut-on alors parler d'inégalité ? Ou est-ce que ces modes d'utilisations sont tout simplement signes de différences ?

La fracture peut se retrouver dans l'inconscient de certains utilisateurs de leurs usages "négatifs" des TIC. Cette méconnaissance d'un usage pertinent et raisonné des TIC est aujourd'hui un sujet polémique entre les différents acteurs de la santé, de l'éducation, de la politique et des lobbies.

Avant d'aller plus loin dans notre réflexion, nous avons besoin de poser plus concrètement ce que désigne et englobe le terme d'inégalité ainsi que les concepts d'inégalité. D'après Granjon (2009), pour qu'il y ait inégalité, il est nécessaire de se référer à un cadre normatif qui expose clairement les limites d'une utilisation inadéquate à un système positif, et plus grossièrement d'une injustice donc d'une inégalité.

Lorsqu'on associe "fracture numérique" et inégalité, c'est parce qu'on fait référence à des exigences, visions et valeurs propres à "notre évolution personnelle". C'est-à-dire à l'évolution des structures capitalistes de nos sociétés que l'on juge en adéquation à un système positif, donc à nos modes de vie.

L'association "fracture numérique" et "nouvelle inégalité" n'est donc que l'expression des

inégalités sociales, économiques, géographiques et culturelles déjà largement préexistantes. Pour résoudre le problème de la “fracture numérique”, il faudrait vouloir résoudre les causes des inégalités préexistantes au numérique.

L’inégalité numérique n’est que le produit d’autres formes d’inégalités, principalement sociales, économiques et politiques. Les *have-nots* ou les *e-exclus* pour qui le gouvernement met en place des mesures d’aides numériques devraient d’abord être aidés par des mesures d’aides sociales. Les “défavorisés numériques” sont donc des “défavorisés sociaux” avant tout. Les mesures d’aides et les discours doivent donc être revisités, mais est-ce une volonté réelle des politiques ?

Lorsqu'un enseignant demande à ses élèves d’utiliser le numérique pour l’accomplissement de son travail personnel, de recherches notamment dans le cadre de travail à la maison, perçoit-il les risques en terme d'inégalité ? Cela entraîne certaines remarques, comme le souligne Bruno Devauchelle (2016), est-ce que les parents ont les compétences et les savoirs pour utiliser les outils de services numériques imposés par le système éducatif ? Comment l’élève peut-il apprendre à travailler avec le numérique seul à la maison, sans risquer de développer des habiletés non scolaires et donc non valorisées par l’école ? Est-ce que l'école ne fabriquerait-elle pas encore plus d'inégalité en toute conscience ?

Le rapport entre le numérique et l’école est très ambivalent et témoigne d’un malaise face au tournant inéluctable de notre société.

Chapitre 2 - Partie empirique : Étude de cas

1) Méthodologie

1.1. Recueil de données : Démarche et justifications

Pourquoi les enseignants utiliseraient le numérique ? Comment l'utilisent-ils ? Comment peuvent-ils l'utiliser correctement ?

Certains chercheurs estiment que les raisons avancées par les enseignants pour s'exonérer d'une utilisation du numérique ne seraient que des prétextes, témoignant d'une volonté de ne pas utiliser de numérique avec les enfants. Alors que le manque de temps, d'équipements et de formations sont des obstacles décrits par un bon nombre d'entre eux comme infranchissables.

A. Le sondage

Pour mieux prendre conscience de la présence et de l'impact du numérique dans nos écoles, nous avons décidé de réaliser un sondage à valeur quantitative. Nous envisagions de solliciter certaines personnes ciblées par courrier électronique intégrant un lien renvoyant directement vers le questionnaire. Nous espérions initialement pouvoir utiliser des listes de diffusion, mais le manque de temps et de relations nous a conduit à partager un lien directement sur des réseaux sociaux afin de recueillir une plus large palette de personnel enseignant. Principalement diffusé via les réseaux sociaux dédiés aux enseignants, mais qui peut également être distribué sur papier à certains collègues, nous garantissons ainsi une quantité exploitable de réponses.

Ce sondage prend la forme d'un questionnaire en ligne à l'aide du service en ligne *Google Forms*. Cet outil, gratuit, permet de créer et de mettre en ligne des questionnaires selon les besoins. Il combine plusieurs avantages, dont celui de pouvoir associer questions ouvertes et fermées (liste déroulante, case à cocher, etc.). De plus, il permet la transcription automatique des réponses sous forme de graphiques variés. Élaboré sous la méthode des grappes, c'est-à-dire de manière exhaustive, mais sur des groupes de population rassemblés, il nous a permis de recueillir et d'analyser différentes mises

en pratiques possibles et divers ressentis des enseignants face au numérique dans leurs classes.

Nous voulions toucher un maximum de personnes grâce à ce questionnaire (un échantillon de 50 individus semblait un minimum). Afin de tendre vers cet objectif, nous avions conscience de la nécessité d'opter pour des questions concises qui permettaient de répondre à l'ensemble du questionnaire relativement rapidement. Il est certain que les questionnaires courts et ciblés encouragent les sondés à participer. Notre sondage est donc concis, avec principalement des questions fermées. En effet, seulement deux d'entre elles sont des questions ouvertes donnant la possibilité aux enseignants de s'exprimer librement.

Concernant une étude à valeur plus qualitative, nous voulions réaliser des interviews auprès de certaines enseignantes sensibles à l'utilisation du numérique au sein des classes. Malheureusement, l'organisation de ces interviews étant compliquée au vu des emplois du temps de chacunes, nous n'avons à ce jour toujours pas pu en réaliser.

Pour commencer cette analyse, il est nécessaire de préciser que ce questionnaire fut principalement distribué à des enseignants du cycle 1 - cycle des maternelles -, car étant toutes les deux PES dans des classes de maternelles exclusivement, nous avons peu de contacts avec ceux des autres cycles. Ce qui pose la question de la représentativité de l'échantillon du sondage.

Les questions établies au sein de ce sondage nous permettent de nous renseigner sur l'équipement, mais aussi de faire le point sur un certain ressenti des enseignants. Nous voulions savoir, si les notions d'équipement ou de formation avaient un rapport avec l'utilisation ou non du numérique en classe.

B. Présentation des questions

Question 1 *"Êtes-vous un enseignant, une enseignante ?"* :

Cette première question permettait de vérifier si le quota de participants correspondait à la répartition nationale enseignant / enseignante. Mais également de voir s'il était possible de faire une corrélation entre les utilisations numériques en milieu scolaire et le genre. Cette question était influencée par les études relatives à la présence des femmes dans les métiers du numérique. Ainsi, une analyse menée en 2017 pour le compte de "*l'Observatoire Paritaire des Métiers du Numérique, de l'Ingénierie, des*

Études et du Conseil et des métiers de l'événement" montrait que seulement 33% des employés du numérique étaient des femmes.

Question 2 *"Vous enseignez dans ?"* :

À première vue, il nous semblait important de nous intéresser à la répartition urbaine ou non des individus. Cette question nous permettait, en effet, de mettre en évidence les caractéristiques urbains des participants afin d'établir, nous l'espérions, une corrélation entre l'environnement, les dispositifs et les ressentis des enseignants.

Question 3 *"Cycle(s) et Niveau(s) d'enseignement ? "* :

Cette question nous permettait d'avoir une vision générale des utilisations en fonction des cycles et niveaux de classe. Nous étions cependant conscientes, comme indiqué plus haut, que notre environnement de travail était principalement orienté cycle 1 et qu'il ne nous permettait pas d'avoir assez de relations avec le personnel enseignant des cycles 2 et 3.

Question 4 *"Disposez-vous dans votre classe d'une mallette, d'une tablette, d'un TBI, ou d'un ordinateur ?" :*

Ici, nous voulions faire le point sur les outils possiblement présents au sein des classes.

Nous nous demandions si les classes étaient équipées de matériels informatiques et si cet équipement était homogène.

Question 5 *"Utilisez-vous dans votre classe : une mallette, une tablette, d'un TBI, ou un ordinateur, un smartphone ?"* :

Cette question permettait aux enseignants de prendre du recul sur leur pratique personnelle et/ou pédagogique.

Nous avions choisi de placer cette question sur l'utilisation des outils en classe, juste après celle relative aux outils présents en classe. Parce que cela permettait de faire un comparatif rapide entre les possibilités induites par le matériel et les utilisations réelles des outils par les enseignants.

Cela permettait aussi d'introduire le smartphone dans le champ de notre recueil, cet outil n'étant pas un outil de la classe, mais un outil personnel de l'enseignant.

Question 6 ***"Est-ce que les élèves manipulent : Oui beaucoup, oui un peu, non très rarement, non pas du tout ? " :***

Question fermée sur quatre choix possibles à cocher. Cette question permet de rendre compte de la pratique effective des élèves dans leurs classes.

Question 7 ***"Pourquoi, à quelles occasions ?" :***

Question ouverte, qui permet une réponse plus personnelle.

Nous pensions en la posant : "Pourquoi les élèves manipulent-ils les outils numériques et à quelles occasions le font-ils ?"

Question 8 ***"Connaissez-vous les BO 2015 ?"*** **:**

Nous voulions, ici, faire le point sur la connaissance des participants des nouvelles recommandations. Nous avions conscience que pour certains d'entre eux, ces recommandations qui sont renouvelées tous les cinq ans ne les intéressent plus. Nous pensions que connaissant le fil rouge de leur métier, ces professionnels ne prenaient plus réellement connaissance des nouvelles directions pédagogiques.

Question 9 ***"Suivez-vous les recommandations concernant le numérique : oui, non ?"*** **:**

Partant d'un constat fait au sein de nos écoles, nous voulions avoir une idée sur le quota d'enseignants suivant ou non les recommandations des instructions officielles sur l'application du numérique au sein de leurs classes.

Question 10 ***"Que pensez-vous du temps passé par les enfants devant les écrans ?"*** :

Cette question invitait les enseignants à s'exprimer, à travers un choix de réponses fermées, sur leurs ressentis concernant les temps d'exposition aux écrans.

Question 11 ***"Quel(s) écran(s) en particulier ?"*** **:**

Cette question est à choix multiples. Elle permettait de rendre compte des objets numériques les plus présents auprès des jeunes enfants lors de leurs utilisations familiales.

Question 12 ***"Avez-vous déjà interrogé des parents sur le temps passé devant les écrans par leur enfant ?"*** **:**

Cette question permettait de mettre en avant les interrogations et les craintes des enseignants concernant les écrans. Elle permet de prouver, en partie, la méfiance possible des enseignants vis-à-vis des écrans.

Question 13 ***"A-t-il déjà été nécessaire de suggérer à des parents de faire diminuer ce temps d'exposition ?"*** **:**

Cette question était très délicate à poser, car elle risquait de placer le professeur dans une position de jugement des pratiques éducatives des parents. Mais nous avions besoin de savoir si les enseignants parvenaient à s'inscrire dans une démarche de coéducation aux écrans.

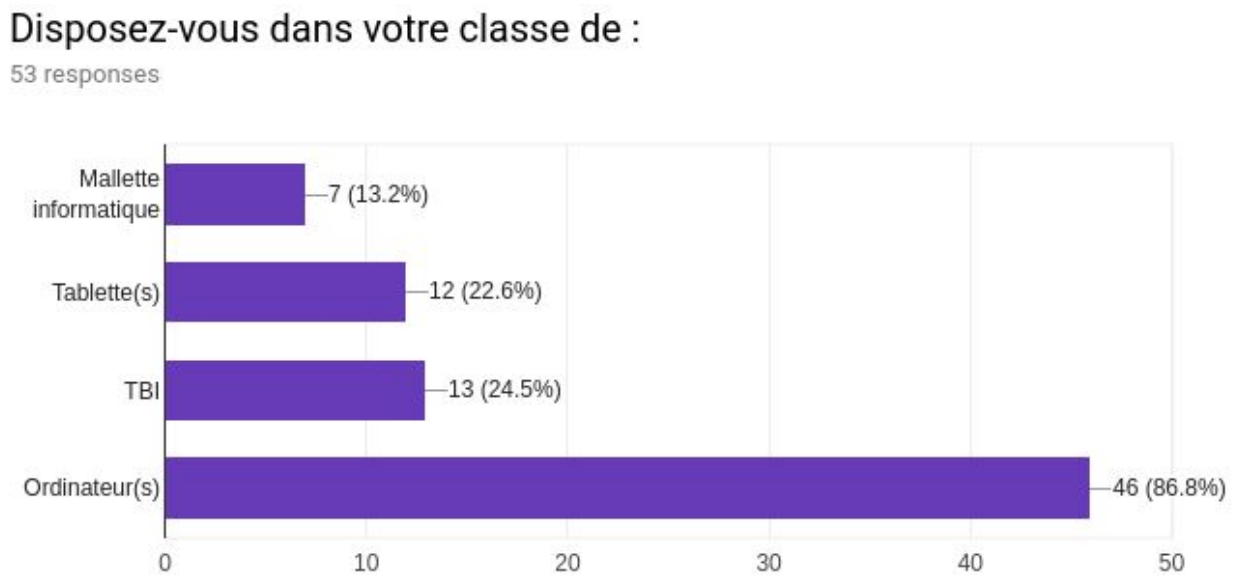
Question 14 ***"Avez-vous quelque chose à rajouter ?"*** :

C'est une question ouverte, non obligatoire, qui permet aux individus de partager une idée ou un sentiment avec nous. Comme notre sondage est concis avec essentiellement des questions fermées, nous voulions permettre aux participants de s'exprimer, relativement à leurs savoirs, pratiques, espérances, afin de nous éclairer sur leurs rapports au numérique dans leurs classes, avec leurs élèves ou même leurs enfants.

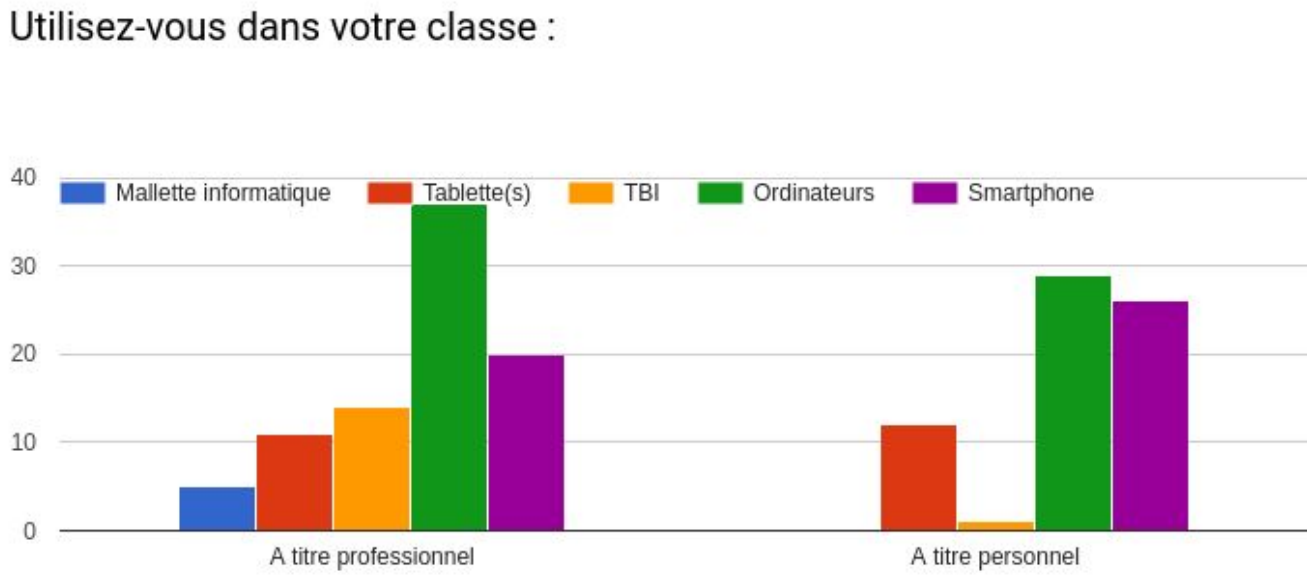
1.2. Les résultats de l'enquête

Nous exposerons, ici, seulement les résultats qui nous ont permis de développer notre réflexion. Les autres que nous jugeons a posteriori moins pertinents seront visibles en annexe.

Question 4 ***"Disposez-vous dans votre classe ?" :***



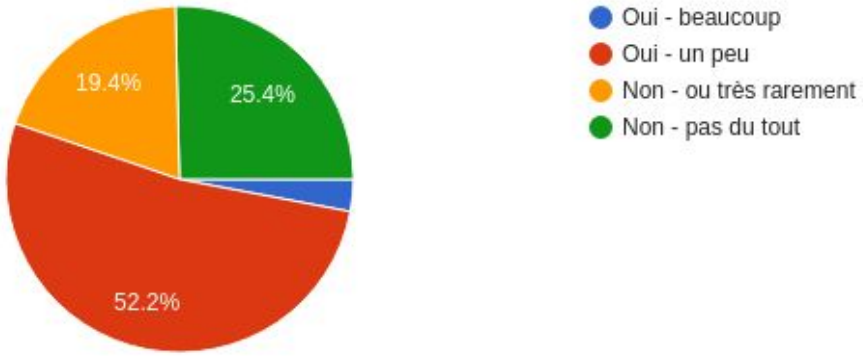
Question 5 *"Utilisez-vous dans votre classe"* : ?? réponses sur 67 participants.



Question 6 *"Est-ce que les élèves manipulent" :* 67 réponses sur 67 participants.

Est-ce que les élèves manipulent dans votre classe les outils numériques ?

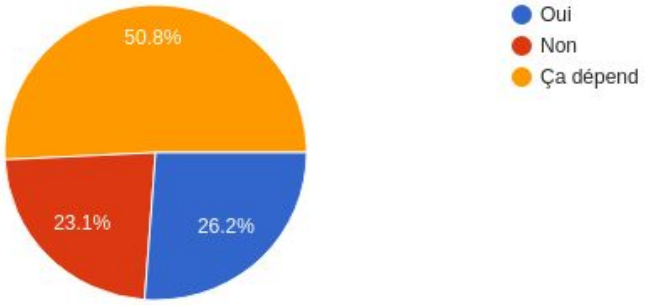
67 responses



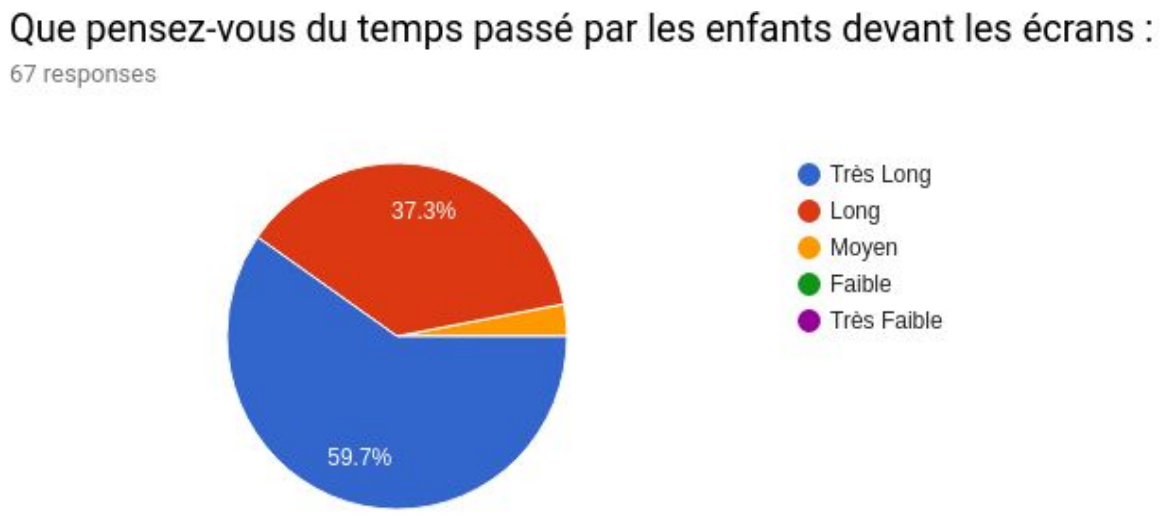
Question 9 ***"Suivez-vous les recommandations concernant le numérique"*** **:** 65 réponses sur 67 participants.

Si oui, suivez-vous les recommandations du BO 2015 concernant l'utilisation du numérique ?

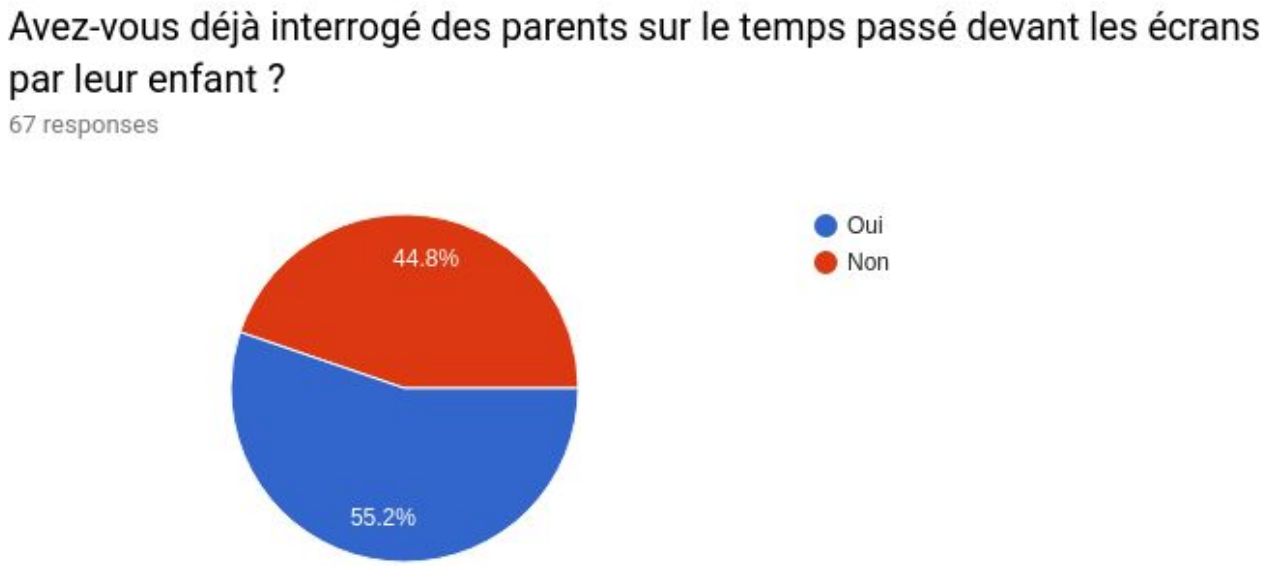
65 responses



Question 10 ***"Que pensez-vous du temps passé par les enfants devant les écrans"*** : 67 réponses sur 67 participants.



Question 12 ***"Avez-vous déjà interrogé des parents sur le temps passé devant les écrans par leur enfant"*** **:** 67 réponses sur 67 participants.



1.3. Analyse des textes et du matériel

A. Les textes

Le numérique est encouragé par l'histoire de l'institution scolaire marquée par des injonctions officielles et par un matériel qui est diversifié et qui a évolué.

On s'aperçoit que l'écart est grand entre les intentions des différents gouvernements et les pratiques effectives dans nos écoles.

A.1. Éléments historiques

Historiquement, l'école a commencé à s'intéresser à l'informatique dans les années 70.
C'est aussi à cette période qu'elle va intégrer la télévision tout en lui résistant, c'est-à-dire tout en contrôlant son utilisation dite "éducative".
D'après le *"Plan Calcul"* de 1967, l'Éducation Nationale désirait insuffler dans les lycées une *"pensée modélisante algorithmique et organisationnelle*". Cela consistait, dans les faits, à équiper quelques lycées en salles informatiques et à former quelques enseignants volontaires à la compréhension des mécanismes de programmation et d'algorithmique.
En 1981, un nouveau plan informatique voit le jour, il a pour objectif de doter les lycées de 10 000 micro-ordinateurs et de former autant d'enseignants.
En 1985, naissance du plan "Informatique Pour Tous" (IPT) qui prévoit l'initiation à l'informatique de tous les élèves de France, l'ordinateur est devenu à la fois un outil et un objet d'étude.
Les années 90 voient la naissance des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) qui sont la convergence de l'audiovisuel et de l'informatique (grâce à Internet et le Web) et qui distinguent les usages pédagogiques des usages ludiques du numérique.
Les enseignants sont aussi pour la première fois formés dans les Instituts Universitaires de Formations des Maîtres. En 2000, création du Brevet Informatique et Internet niveau 1 et 2 (B2I), puis le C2I pour la formation certifiante.

A.2. Actualité

Au regard des textes actuels, le numérique est très présent et concerne les élèves et les enseignants, avec le nouveau Socle Commun de Compétences de Connaissances et de Culture, les programmes et les exigences du référentiel de compétences communes à tous les professeurs et personnels d'éducation.

Le ministre Blanquer renforce encore la place du numérique au sein de l'Éducation Nationale par la création, en novembre 2017, du Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale ayant pour objet d'apporter avis et conseils dans le domaine de l'éducation et de promouvoir la recherche scientifique sur les pratiques éducatives, dont une des missions est de développer le numérique.

Le référentiel de compétences est ce qui définit les objectifs et la culture commune à tous les professionnels de l'éducation pendant l'ensemble de leurs carrières. Il a comme mission de donner des objectifs et d'identifier des compétences communes auxquelles les professionnels peuvent se référer, ainsi que de reconnaître une spécificité aux métiers de l'éducation. Le numérique prend une place d'importance au sein de ce référentiel, en effet, tout un chapitre lui est réservé. Il s'agit du chapitre CC9 qui demande à tous les professionnels de l'éducation "*d'intégrer les éléments de la culture numérique nécessaires à l'exercice de son métier*". Il prévoit explicitement *; d'aider les élèves à s'approprier les outils et les usages numériques de manière critique et créative ; de participer à l'éducation des élèves à un usage responsable d'internet, d'utiliser efficacement les technologies pour échanger et se former.*"

Le Socle Commun de Compétences de Connaissances et de Culture (2015) "*identifie les connaissances et compétences qui doivent être acquises à l'issue de la scolarité obligatoire*". Il reconnaît que *"l'usage des outils numériques contribue au renforcement des apprentissages fondamentaux et à la lutte contre le décrochage, facilite la différenciation des démarches et l'individualisation des parcours pour répondre aux besoins de chaque élève*". Il est organisé en domaines, certains de ces domaines font explicitement référence à l'informatique et au numérique. Ainsi, le Domaine 1, *Les langages pour penser et communiquer,* identifie les "*langages mathématiques scientifiques et informatiques"* comme un des langages permettant de comprendre et de s'exprimer. Le Domaine 2 donne les outils numériques comme des *"Méthodes et outils pour apprendre"*. Les autres domaines se réfèrent implicitement au numérique, comme par exemple le Domaine 3 *"La formation de la personne et du citoyen"*, dans lequel l'élève doit être sensibilisé à un usage responsable du numérique qui implique logiquement la lutte contre le cyber harcèlement.

D'après les programmes du cycle 1 (2015) *"L'enseignant(e) de maternelle sait utiliser les supports numériques qui, comme les autres supports, ont leur place à l'école maternelle à condition*

que les objectifs et leurs modalités d'usage soient mis au service d'une activité d'apprentissage." Dans la partie *"Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions"* les programmes prévoient que l'élève s'entraîne à écrire tout seul, notamment avec *"ordinateur et imprimante, tablette numérique et stylets"* et qu'il s'exerce à la saisie sur ordinateur en utilisant clavier et écran. Dans la partie *"Explorer le monde"*, il est recommandé d'utiliser des "*outils numériques : en ayant recours à des appareils photographiques numériques, en manipulant une souris d'ordinateur, en agissant sur une tablette numérique..."* ainsi que de faire des recherches sur des sites internet grâce à la médiation de l'enseignant.

Dans les programmes du cycle 2 (2015), en français, que cela soit en lecture et compréhension de l'écrit en écriture, ou en compréhension de l'oral, les textes recommandent l'utilisation d'outils et des supports numériques. En mathématiques, dans la partie *Grandeurs et Mesures,* les élèves commencent à la fois à coder, décoder et à programmer les déplacements d'un robot ou ceux d'un personnage sur un écran. Les élèves sont aussi initiés à l'usage des logiciels de géométrie permettant de représenter les solides et déplacer des figures. Dans la partie "*Questionner le monde",* les élèves doivent *"découvrir des outils numériques pour dessiner, communiquer, rechercher et restituer des informations simples"*.

Au cours du cycle 3 (2015), les élèves apprennent à chercher des informations et à interroger l'origine et la pertinence de ces informations dans l'univers du numérique. Concernant le *Français*, les élèves doivent être capable d'écrire efficacement avec un clavier et un logiciel de traitement de texte. Ils doivent être capables de réaliser des présentations orales s'appuyant sur des outils numériques. Ils doivent être capables de lire, en ayant une lecture adaptée, des documents numériques et de comprendre leurs spécificités. L'enseignant exploitera les ressources numériques, notamment dans le domaine *Histoire des Arts*. En *Histoire et Géographie*, l'élève s'informe dans le monde numérique il doit particulièrement être capable d'identifier ses ressources. En *Science et Technologie*, les élèves sont encore amenés à utiliser les outils numériques afin de connaître, par exemple, l'organisation d'un environnement numérique ou de découvrir l'algorithme en utilisant des logiciels. En *Mathématiques*, les élèves utilisent des logiciels de calcul, de numération, de géométrie dynamique, de visualisation de cartes, de plans.

Les programmes illustrent donc une dernière évolution avec l'apparition de la "*Science Informatique"*. L'élève n'est plus considéré comme un simple utilisateur d'outil (qui était l'approche des TICE depuis les années 90), mais l'école doit faire en sorte de le préparer à comprendre le monde numérique qui va être le sien. Le numérique va être utilisé, comme le préconisait Bruno Devauchelle (2017), à améliorer l'entrée du futur jeune adulte dans la société. L'élève doit alors devenir un acteur du numérique en vue de sa future vie professionnelle et citoyenne.

Le "*Projet 1,2,3 Codez"* de la fondation *La Main à la Pâte* va dans ce sens. C'est un projet pédagogique qui réunit scientifiques, économistes et politiques, pour un enseignement de l'informatique en tant que Sciences. Les élèves vont devoir être formés dans 3 sphères inter-reliées : l'informatique et le code, l'utilisation des produits numériques et enfin l'éducation aux médias et à l'information.

On voit donc que la place théorique du numérique est importante.

Les enseignants sont donc placés devant des injonctions fortes pour inclure l'informatique et le numérique dans leurs pratiques. Ils sont tenus à la fois par leur référentiel et par les programmes d'utiliser le numérique comme un outil et comme support. Il est alors nécessaire qu'ils aient des outils à disposition. Quels sont les supports numériques dont dispose et utilise l'école ?

B. Les objets numériques et l'école

Télévision, tablette, ordinateur, netbook, portable, smartphone, … le numérique prend place à l'école à plusieurs niveaux, notamment en tant qu'outil de services et outil d'enseignements.

B.1. La télévision

La télévision apparaît comme une ancienne technologie, cependant, sa place reste importante dans la vie des écoliers. On peut noter que ce média subit des modifications dues à internet, notamment avec l'exemple des émissions télévisées qui sont de plus en plus regardées via internet en replay sur ordinateur ou même sur smartphone.

Lorsqu'on évoque la télévision, on pense plus à une occupation récréative. Pourtant dès 1979 (lancement par le ministère de *l'opération "jeune téléspectateur actif*"), l'école française s'intéresse à la télévision comme outil d'apprentissage. Les enseignants vont pouvoir montrer en classe soit des contenus venant de la télévision scolaire (généralement des émissions issues du CNDP[4]), soit des émissions grand public ayant un rapport avec les programmes d'enseignement.

De multiples études montrent que les élèves peuvent manifester de nombreux acquis personnels dus à la télévision, en relation avec les apprentissages scolaires, le problème étant que les élèves n'ont pas conscience de leurs connaissances et n'osent pas les réinvestir.

B.2. L'Espace Numérique de Travail

L'état généralise les ENT (Espace Numérique de Travail) qu'il définit dans sa page web *education.gouv.fr* comme étant *"un ensemble intégré de services numériques (services pédagogiques avec, par exemple, les cahiers de texte numérique, ou les services d'accompagnements de la vie scolaire avec les bulletins de notes numériques, ou encore les services de communication, comme par exemple, les messageries), choisi, organisé et mis à disposition de la communauté éducative d'une ou plusieurs écoles, ou d'un ou plusieurs établissements scolaires dans un cadre de confiance"*. Les ENT sont utilisés par l'ensemble des acteurs de la vie scolaire, les parents, les élèves, les professeurs et le personnel administratif, c'est un prolongement de l'école.

L'espace et le temps de l'école sont transformés, l'école entre dans les foyers en dehors du temps scolaire et au-delà de ses murs. À l'inverse, grâce aux téléphones portables il y a des éléments appartenant à la vie personnelle, non scolaire qui entrent dans l'école du point de vue des professeurs et des élèves (Devauchelle 2016).

B.3. Le smartphone

Quelle place peut-on donner au smartphone au sein des classes ?

[4] Centre National de Documentation Pédagogique

Certains professeurs ont permis l'utilisation en classe des smartphones, malgré l'interdiction des règlements intérieurs. Ils font de l'usage des élèves le point d'entrée de l'enseignement du numérique (Devauchelle, 2016). Cette position, bien que très intéressante du point de vue de l'entrée dans les apprentissages, ne fait pas l'unanimité et est difficile à tenir. Peut-on le considérer comme un outil utile et didactique, alors qu'il effraie de par ses utilisations récréatives ou abusives ?

La place des téléphones portables dans la sphère scolaire intéresse surtout le collège et le lycée, relativement peu l'école primaire. En effet, peu d'études s'intéressent aux taux d'équipement en téléphones portables des écoliers. Il semblerait toutefois que l'âge du premier téléphone tend à reculer. Il apparaît généralement que les parents offrent le premier téléphone à l'entrée de la 6ème. D'après une étude de février 2018 *"observatoire des pratiques numériques des français"* par *CSA* et *Bouygues Telecom*, nous pouvons apprendre que l'âge moyen d'obtention du premier smartphone est de 12,5 ans, ainsi que 89% des 12-14 ans ont un smartphone.

Le ministre de l'éducation Jean-Michel Blanquer a annoncé en décembre 2017 (Le *Monde,* 2017) vouloir renforcer l'interdiction des téléphones portables *"dans les écoles et collèges à la rentrée 2018"*.

On retrouve déjà une loi interdisant l'usage des téléphones, l'***Article L511-5 du code de l'éducation*** ***"****Dans les écoles maternelles, les écoles élémentaires et les collèges, l'utilisation durant toute activité d'enseignement et dans les lieux prévus par le règlement intérieur, par un élève, d'un téléphone mobile est interdite"*.

L'annonce du ministre est motivée par de multiples raisons : risque de vol et de racket, communication personnelle pendant la classe, tricherie, risque de voir des images choquantes, etc. Cette interdiction risque d'être difficile à appliquer car les élèves, comme les adultes, semblent être véritablement dépendants de leurs téléphones.

De plus, il existerait un intérêt pédagogique de l'usage des téléphones en classe. Un article du *Monde* de décembre 2017, cite par exemple, des enseignants qui seraient favorables à un usage "*raisonné et raisonnable"* du téléphone portable sous contrôle. Selon eux, le téléphone s'avèrerait être utile pour prendre des photos de tableau ou pour chercher des informations. Ces enseignants seraient favorables à apprendre aux élèves à utiliser intelligemment leurs téléphones, d'autant que par cette utilisation en classe les élèves, assistés par leur téléphone, construiraient eux-mêmes leurs savoirs. Pour Marcel Desvergne (2017), cette interdiction est aberrante, car interdire ne permet pas de faire comprendre le

monde en devenir, et ne donne pas les moyens de rester maître de ce monde. Pour lui, le fait d'utiliser des outils numériques, comme le téléphone portable, n'empêche pas à certains moments de devoir déconnecter, mais à condition que cette déconnexion soit issue d'un échange entre les enseignants et les élèves.

B.4. La tablette

Il existe quelques données concernant les tablettes tactiles à l'école primaire, mais très peu sur l'utilisation de ces tablettes à l'école maternelle. Pourtant c'est il s'agit d'un outil mentionné dans les programmes. Le plan numérique prévoyait l'équipement de 1256 écoles et 1510 collèges à la rentrée 2016. La tablette s'impose comme un outil très intéressant à utiliser d'une part à cause de ses qualités physiques : légèreté, portable, absence de périphérie, absence de souris et de clavier, leurs utilisations sont simples et intuitives, elles ne demandent pas de mise en route.

Comme le montre Marie Saliou Guivarch (2017), un autre intérêt de cet outil, notamment à l'école maternelle, est d'être multifonctionnel. Il permet, en effet, de réaliser une multitude d'activités : rechercher, consulter, annoter, écrire, filmer, photographier, enregistrer, écouter, monter, publier, partager, ... Cet outil permet aussi (comme un ordinateur ou même une machine à écrire) de rendre scripteur un élève qui n'est pas entré encore dans l'écrit. La tablette autorise aussi les élèves à se tromper et à recommencer.

L'utilisation de la tablette est très motivante pour les élèves. La raison principale de cette motivation tiendrait principalement dans l'interactivité de l'outil.

D'après le rapport *"Expérience tablettes tactiles à l'école primaire"* de Villemonteix (2014), la tablette induit des modifications positives dans les pratiques pédagogiques, car elle encourage les pratiques socioconstructivistes qui sont bénéfiques à l'ensemble des élèves.

Le nombre d'écoles équipées en tablettes augmente, certes, mais il faut rester vigilant à la question des applications. Une ressource scolaire peut être ludique, cependant, les applications utilisées à l'école ne peuvent pas être celles destinées au cadre familial, même si celles-ci peuvent avoir un caractère éducatif. Les tablettes sont, comme le rappelle Franck Cormerais (2017), des "*outil[s] de consultation où l'utilisateur n'a d'autres choix que de se confronter à une offre de logiciel conditionné par les*

éditeurs de marché". Le site *Eduscol* (2016) s'interroge notamment sur la disponibilité des ressources. Si l'offre de ressources pédagogiques devient exponentielle, comment un enseignant peut-il faire le choix de la bonne application ? À qui revient d'ailleurs l'acquisition de ces ressources ? Le ministère ne fournit pas de listes d'applications avec contenus pédagogiques qui serait utile aux enseignants. On trouve cependant, via le site *Eduscol*, des renvois vers des sites de Centre Régional de Documentation Pédagogique (notamment celui de Créteil) qui recensent ou commentent le potentiel pédagogique de certaines applications.

B.5. Le Tableau Blanc Interactif

Le TBI constitue un outil supplémentaire au service de l'enseignement, alliant les avantages de la vidéo-projection, d'un écran tactile relié et d'un ordinateur. Il est ainsi constitué d'un tableau blanc, d'un vidéoprojecteur et accompagné d'un ordinateur portable. En touchant une image numérique projetée sur le tableau grâce à un stylet, ou même avec un doigt, les élèves peuvent interagir avec l'ordinateur. Cet outil présente de nombreux avantages : il est interactif, motivant et pratique, car de grande taille. Certains enseignants peuvent lui trouver certains inconvénients comme, par exemple, sa difficulté de manipulation. Cet argument est un "classique" en matière d'outil numérique, les enseignants peuvent se sentir mal formés pour utiliser un nouvel outil. De plus, son utilisation remet en cause une organisation traditionnelle des séances, car demande une certaine anticipation dans la préparation des cours. Enfin, les TBI ont un coût d'achat important.

B.6. L'ordinateur

Un ordinateur est un système de traitement de l'information, programmable et organisé sur une logique binaire. Les premières initiatives d'introduction des ordinateurs au sein des écoles françaises remontent aux années 70. Une circulaire ministérielle de mai 1970 fixe ainsi les premiers objectifs liés à l'usage de l'informatique dans les classes.

Depuis, les ordinateurs ont toujours leurs places dans les classes et ont pour avantage d'offrir un bon rapport performance/prix. Cependant, ils prennent beaucoup de place et ne sont pas mobiles. Ils sont

généralement installés en petits nombres au fond de la classe, ou plus nombreux dans une salle dédiée, obligeant à déplacer les élèves, ou encore à dédoubler la classe. À l'heure actuelle, les ordinateurs ne sont que très peu renouvelés dans les écoles, au profit des tablettes.

En définitive, de quoi a-t-on réellement besoin pour apprendre ?
Les nouvelles technologies ne sont pas synonymes de réussite scolaire de plus les finalités et la tradition de l'école ne leurs laissent que peu de place.

2) Discussion des pratiques et des résultats

Nous allons voir que plusieurs éléments vont dans le sens d'un usage du numérique, mais que sa pratique ne va pas de soi, nous essayerons d'en déterminer quelques raisons.

2.1. Analyse des résultats

Question 1 : "*Êtes-vous ?*" : 67 réponses sur 67 participants.
Cette première question introductive, révèle que 98% des personnes participant au questionnaire sont des femmes. Après analyse, il nous semble que cette question n'a rien apporté de pertinent concernant notre réflexion. A posteriori, il aurait été utile d'axer sur l'âge des sondés, car il nous est apparu que l'usage du numérique était aussi une question générationnelle.

Question 2 *"Vous enseignez dans"* : 66 réponses sur 67 participants.
Nos résultats ne nous ont pas permis d'établir un rapport d'égalité ou d'inégalité entre les territoires ruraux et urbains. Les apports de cette question pour notre analyse furent donc extrêmement pauvres.

Question 3 *"Cycle(s) et Niveau(s) d'enseignement"* :

Il est à noter que ce graphique permet de nous rendre compte de la présence importante de classes à multi-niveaux. En effet, les réponses font part d'un total de 108 niveaux de classes que se répartissent 67 enseignants. En définitive, tous les niveaux de l'école élémentaire sont représentés de la petite section de maternelle au cours moyen de deuxième année.

Question 4 *"Disposez-vous dans votre classe"* : 53 réponses sur 67 participants.

Seulement 53 des enseignants ont répondu à cette question. Nous pouvons supposer que les 21% des enseignants qui n'ont pas répondu n'ont pas d'équipement informatique dans leur classe. Il apparaît donc que la majorité des classes sont équipées d'outils numériques.

Dans ces équipements d'outils numérique, 86,7% des enseignants qui ont répondu possèdent un ordinateur dans leur classe, cela illustre un type d'équipement plutôt classique et seulement 22,6% des classes ont des tablettes à disposition.

Question 5 *"Utilisez-vous dans votre classe"* :

Nous pouvons voir que le smartphone prend une place considérable dans la classe, il est un des outils le plus utilisé à titre professionnel et personnel. A posteriori, nous pouvons nous demander quelles sont les fonctionnalités du téléphone les plus sollicitées par les enseignants : photographie, vidéo, recherche, etc. ? Est-ce que cet outil ne devrait pas avoir officiellement une place dans les instructions officielles et dans nos classes ?

Y a-t-il forcément une adéquation entre présence d'un outil et utilisation de cet outil ?

Nous pouvons voir que cela dépend des outils et que nous ne pouvons pas conclure par une généralisation. Les questions 4 et 5 sont donc à analyser conjointement. Il apparaît, en effet, que si sur la totalité des enseignants qui ont répondu à notre enquête, 69% ont un ordinateur dans la classe, seulement 80% l'utilisent. Pour la tablette, les chiffres sont bien différents, en effet, si 18% des interrogés disposent d'une tablette, 92% d'entre eux l'utilisent. Est-ce que la nouveauté de l'outil peut expliquer cette différence ?

Question 6 *"Est-ce que les élèves manipulent" :* 67 réponses sur 67 participants.

Les réponses données ne sont que des ressentis laissant apparaître le degré de perception de sa propre pratique par chaque enseignant. Dans les faits en terme quantitatifs, il est probable que le “oui - un peu” (52%) soit très proche du “non - pas du tout” (25,4%).

Question 7 ***“Pourquoi, à quelles occasions” :*** 54 réponses sur 67 participants.

A posteriori, cette question a pu paraître ambiguë, mais est finalement intéressante.

Nous pensions, comme nous l’expliquions plus haut, en la posant : “Pourquoi les élèves manipulent-ils les outils numériques et à quelles occasions le font-ils?”

Parmi les 54 enseignants ayant répondu, 18 d‘entre eux nous ont expliqué pourquoi ils n’utilisaient pas le numérique. Nous trouvons deux types d’arguments :

- Pas assez ou pas du tout de matériel dans la classe, pour 14 réponses.
- Matériel vieux ou défaillant, pour 4 réponses.

Pour les enseignants qui expliquaient pourquoi ils utilisaient des outils, certaines réponses mettaient en avant l’occasion d’utilisation de l’outil :

- Atelier de délestage
- Atelier en plan de travail, pour 2 réponses
- Décloisonnement

D’autres réponses mettaient en avant les contenus disciplinaires (le numérique en tant qu'outil au service d’un apprentissage spécifique)

- Travail de l'écrit (traitement de textes , copie de textes, production d'écrits, ...), pour 9 réponses.
- Découvrir le monde (numération, sciences, géométrie).
- Recherche.
- Art visuel.
- Éducation aux médias et à l’ information.

Certaines réponses mettaient aussi en avant l’utilisation en classe de jeux éducatifs et pédagogiques.

Seulement 3 réponses décrivaient une utilisation du numérique au service de l’outil en tant qu’objet.

Comme par exemple “*utiliser l’outil informatique”,* ou encore *“manipulation de la souris”*.

Question 8 ***“Connaissez-vous les BO 2015”*** **:** 66 réponses sur 67 participants.

Nous pouvons constater que seulement 4,5% des enseignants affirment ne pas connaître les instructions officielles de 2015.

Question 9 *"Suivez-vous les recommandations concernant le numérique"* : 65 réponses sur 67 participants.

Pour cette question, seulement deux personnes n'ont pas répondu, alors que trois personnes avouaient ne pas connaître le BO, cela semble incohérent. Nous aurions dû avoir au maximum 64 réponses.

Ici, nous pouvons faire un lien entre non-respect des recommandations et la non présence de matériel numérique dans la classe. En effet, comment appliquer les recommandations sans les outils nécessaires ? La réponse "*ça dépend*" pourrait illustrer, il nous semble deux choses : soit une difficulté de l'enseignant à juger sa pratique, soit la capacité des enseignants à s'adapter aux situations en gérant les conditions effectives d'exercice du métier.

Question 10 *"Que pensez-vous du temps passé par les enfants devant les écrans"* : 67 réponses sur 67 participants.

Aucun enseignant estime que les enfants ne passent pas assez de temps devant les écrans. 59,7% d'entre eux pensent que le temps des enfants consacré aux écrans est "très long", donc trop important. Contre 37,3% qui jugent ce temps "long" et seulement 3% qui estiment que le temps passé devant les écrans par les enfants reste "moyen", donc correct, acceptable.

Mais nous pouvons rester critiques, au vue de cette question, car les avis des enseignants ne peuvent pas être objectifs, ils ne vivent pas le quotidien de leurs élèves. Ces avis sont basés sur des aprioris, des préjugés, liés aux comportements des enfants et, ou, de leurs familles. Mais aussi liés à leurs propres références en tant que parents et adultes.

Cependant, ces réponses restent intéressantes, car elles reflètent une conception négative du temps consacré aux écrans et de la place qu'ils prennent dans nos quotidiens.

Question 11 *"Quel(s) écran(s) en particulier ?"* : 67 réponses sur 67 participants.

Question à choix multiples, où plus de 80% des participants pensent que les enfants regardent trop la tablette (85,1%) et la télévision (83,6%). Nous pouvons ainsi interpréter que le smartphone (56,7%) et

l'ordinateur (38,8%) sont devenus comme presque démodés ou inadéquats à une utilisation facile pour les enfants. En effet, l'utilisation des smartphones et des ordinateurs requiert plus d'aptitudes et de connaissances pour être exploités que la tablette ou la télévision, moins complexes dans leurs utilisations.

Ces résultats ne sont pas toujours en adéquation avec les différentes études qui ont pu être établies sur les taux d'utilisations, avec par exemple le *"Baromètre du numérique 2017 : équipement, usages et compétences numériques des Français*" par CRÉDOC (2017).

Question 12 ***"Avez-vous déjà interrogé des parents sur le temps passé devant les écrans par leur enfant ?"*** **:** 67 réponses sur 67 participants.

La majorité des enseignants ont répondu qu'ils avaient déjà interrogé les parents au sujet du temps d'exposition aux écrans. Ces résultats nous témoignent d'une volonté de communication de la part des enseignants au profit des élèves.

Question 13 ***"A-t-il déjà été nécessaire de suggérer à des parents de faire diminuer ce temps d'exposition ?"*** **:** 67 réponses sur 67 participants.

Ici aussi, les enseignants, dans leur majorité, ont répondu qu'ils s'étaient déjà adressés aux parents en suggérant une diminution du temps d'exposition des enfants aux écrans. Mais ces résultats ne coïncident pas avec les résultats de la question précédente. Nous faisons l'hypothèse que notre question n'était pas assez claire, et fut interprétée de façon différente par les enseignants. Ainsi, il y a plus d'enseignants répondant "O*ui*" à cette question qu'à la précédente, les deux étant liées il y a donc un problème d'interprétation et de compréhension.

Cependant, ces résultats nous témoignent d'une volonté de coéducation entre professeurs et parents dans l'investissement, la communication et la collaboration dont peut faire part l'enseignant qui va bien au-delà de son rôle d'instructeur. Pour le bien de l'enfant, il pense, hésite ou ose s'immiscer dans la sphère familiale.

Question 14 ***"Avez-vous quelque chose à rajouter"*** : 20 réponses sur 67 participants.

Dans cette question, 20 personnes ont souhaité s'exprimer, nous avons tenté de regrouper certaines "notions" abordées qui nous ont particulièrement interpellées :

- Problèmes d'équipements : 4 personnes dénoncent des problèmes ou des inégalités d'équipements, mais soulignent leurs souhaits de pouvoir "*utiliser davantage les outils*" numérique dans leurs classes.
- Comportements inadéquats : 3 professeurs décrivent des comportements qu'ils jugent inadéquats ("*addiction", "agressivité", "réactions très violentes*", etc...).
- Coéducation : 5 personnes décrivent une collaboration avec les familles afin d'installer une éducation aux écrans dans et en-dehors de l'école, notamment par exemple, avec la mise en place du "*défi semaine sans écrans*".
- Éducation aux écrans : 5 enseignants expliquent leurs pratiques dans lesquelles ils montrent vouloir "*expliciter*" l'outil numérique.

2.2. Conclusion de l'analyse

En premier lieu, après dépouillage du sondage, nous nous sommes rendus compte que certaines questions avaient été oubliées ou évitées par certains participants. Au vu de ces questions, nous faisons l'hypothèse que certaines personnes ne voulaient pas y répondre, par peur d'être jugé ou dénoncé. Nous comprenons alors que nous aurions dû préciser au sein de notre introduction explicative que ce questionnaire était anonyme et que nous recueillons uniquement les réponses sans aucune information sur la personne ayant répondu aux questions.

Il apparaît à la suite de ce sondage quelques évidences sur les points de vue des enseignants sur les pratiques numériques. Notamment, qu'une majorité des enseignants pense que le temps d'exposition aux écrans des enfants est long ou trop long. Le reflet de cette conviction, s'exprime lors de nos questionnements relatifs aux Bulletins Officiels 2015, les enseignants affirment les connaître, mais seulement 27,1% d'entre eux suivent les instructions officielles concernant le numérique.

73,9% des enseignants qui répondent à ce sondage ne suivent donc pas les instructions officielles concernant le numérique, alors qu'ils les connaissent et qu'ils ont le matériel à disposition en classe pour le faire. Pourquoi ?

Beaucoup d'entre eux clament le manque de formations, de financements et d'équipements. La société étant en mutation, ces informations d'actualité nous permettent de nous interroger sur la question de l'éducation aux écrans : Par quoi et comment passe le numérique à l'école aujourd'hui (équipements, formations, ressources, programmes) ? En quoi l'école peut-elle remédier au risque de fracture numérique ou plutôt de fracture sociale ? Y a-t-il une bonne utilisation du numérique en tant qu'outil et objet d'apprentissage ?
Malgré des textes forts et la présence d'un matériel qui a évolué, le sentiment qui se dégage de la pratique du numérique reste mitigé.

Jean-François Cerisier (2016) rend compte du débat presque caricatural qui oppose ceux qui regrettent que le système soit incapable d'absorber l'innovation et les conservateurs qui pensent que l'apprentissage des fondamentaux doit rester la seule priorité de l'école. Ce débat prouve que les usages du numérique tendent à remettre en cause la forme scolaire classique. L'école actuelle est toujours extrêmement marquée par la place de l'écrit.
Bruno Devauchelle (2016) rappelle que le travail de l'élève reste très souvent sur support papier et l'outil principal reste le crayon, malgré la rupture induite par le numérique, il constate une certaine stabilité dans le quotidien.

A. Les raisons d'une pratique réservée

A.1. Des cultures qui s'opposent ?

L'école serait le monde clos de l'écrit papier, l'espace scolaire le lieu de l'écriture à la main, alors qu'à son extérieur enfants et adultes utilisent majoritairement le clavier. Des études (CNESCO, 2018) montrent qu'écrire à la main demande un effort qui permet de mieux traiter l'information ce qui

serait favorable aux apprentissages. Donc il apparaît que la soustraction des difficultés motrices n'est pas forcément favorable aux apprenants. Cela ne veut pas dire que l'écriture au clavier ne doit pas faire partie des enseignements de l'école, les deux formes d'écriture doivent être enseignées.

Serge Tisseron décrit deux cultures, non antinomiques mais complémentaires : d'un côté la culture du livre et de l'autre la culture des écrans. La culture du livre est singulière, associée à une conception verticale du savoir, unissant linéairement un lecteur et un auteur, centrée sur le temps et la mémoire. La culture des écrans est, elle, multiple, regroupant plusieurs personnes et plusieurs écrans, s'associant à une conception horizontale du savoir, centrée sur la spatialité et l'innovation. Ces deux cultures seraient en quelque sorte mixées par le numérique. Un collectif de la fondation "*La main à la pâte*" (2013), expose certaines recherches sur nos fonctions cérébrales. Il développe l'idée que lorsque nous sommes devant un écran, nos sens sont actifs et sollicitent ainsi notre cerveau. L'utilisation de nos sens entraîne *"l'activation de processus cognitifs, de stratégies d'apprentissages et des modes d'informations"* différents selon notre activité spécifique (qu'elle soit en lien avec les écrans ou avec les livres)

Il existe un *Rapport de 2013 de l'Académie des Sciences,* auquel a participé aussi Serge Tisseron, qui est très nuancé lorsqu'il s'est intéressé aux liens entre les enfants et les écrans. Il reprend l'idée de complémentarité entre culture classique et culture numérique.

Ce rapport montre que le numérique peut être bénéfique, à partir du moment où les enfants ne sont pas seuls face à leurs écrans.

A.2. Des problèmes de financement

La question du financement peut expliquer d'une certaine façon une pratique mitigée.

À qui doit revenir la charge financière des achats numériques ? Peut-on concilier les intérêts des marchands de numériques avec ceux des enseignants ?

Premièrement, former les élèves au numérique c'est aussi prédisposer un futur citoyen adulte au marché de l'information. Est-ce le rôle de l'école de participer à la construction des pré-consommateurs

de l'industrie numérique ? Comment les écoliers sont-ils modelés à acheter dans le futur du matériel informatique ?

L'accord signé en 2015 entre le Ministère et *Microsoft* vise principalement la formation des cadres de l'Éducation Nationale, de chefs d'établissement et d'enseignants. La mise à disposition de services informatiques, ou encore l'expérimentation d'un programme d'apprentissage du code informatique. Un certain nombre de personnes, dont des syndicats enseignants, se sont opposés à cet accord dénonçant un marché public déguisé, une atteinte au service public et à la *"préservation des droits des élèves et des enseignants à disposer de leurs données et de leur autonomie"* (Benjamin, 2016). À certains égards pour certains professionnels ne pas aller vers le numérique, c'est résister à une logique marchande.

Deuxièmement, il faut rappeler que généralement les mairies décident des achats numériques, quelquefois sans discussion avec les principaux concernés, c'est-à-dire les enseignants. D'une part, cela entraîne un déséquilibre en termes d'équipements informatiques dans les écoles. D'une autre part, le matériel qui n'est pas choisi par un enseignant est souvent laissé de côté.

A.3. Une pratique effrayante

Les enseignants peuvent avoir "peur" des écrans, plusieurs raisons peuvent expliquer ce sentiment. On peut rappeler que les enseignants et étudiants proviennent de deux mondes totalement différents : Les générations post-numériques et les natifs numériques.

Mais aussi, nous l'avons évoqué précédemment, beaucoup d'enseignants ont été interpellés par la diffusion d'émissions relatives aux écrans et aux enfants, ainsi que par les nombreuses réactions à ces diffusions. Certaines de ces émissions reprennent des théories exposées par le collectif CSE (2018), dont le Docteur Anne-Lise Ducanta (médecin de PMI) fait partie, qui agitent le spectre de l'autisme et qui rencontrent beaucoup de succès, notamment auprès des parents et des éducateurs. Ce médecin et d'autres professionnels de l'enfance ont constatés une augmentation du nombre d'enfants (un enfant sur vingt pour chaque classe d'âge) atteints de retards de développement, voire des enfants ayant des syndromes de type autistique. Ces enfants développeraient comme une sorte d'addiction aux écrans. Cependant, ce médecin assure qu'en diminuant les temps d'écrans, les symptômes disparaissent et que les enfants peuvent reprendre un développement dit "normal". Ces théories reçoivent un écho en

France mais aussi à l'étranger, ainsi elles sont reprises en juin 2017 par Richard E. Cytowic dans *Psychology today*, sous le titre "*Il y a un nouveau lien entre le temps d'écran et l'autisme". (There Is a New Link Between Screen-Time and Autism)*.

Ces théories ne font pourtant pas l'unanimité, nombreux sont ceux qui leurs reprochent leur manque de fondement scientifique ne s'appuyant que sur des données empiriques et des constats. En effet, jusqu'à présent ces théories ne s'appuient sur aucun postulat scientifique. De nombreux enseignants peuvent être néanmoins sensibles aux discours de méfiance vis-à-vis des écrans. Le fait d'être exposé régulièrement à une théorie pousse à son adhésion, comme à une croyance. Ces croyances nous incitent à modifier ou du moins à orienter nos pratiques professionnelles. Or, à l'heure actuelle il n'y a pas de preuves scientifiques qui font le lien entre les écrans et les syndromes autistiques.

Nous retrouvons, par exemple, Franck Ramus (directeur de recherches au CNRS) et Hugo Peyre (Pédopsychiatre) (2017), qui contestent dans un article de Gaëlle Guernale-Levy du site *Gynger.fr,* ce qu'ils considèrent comme *"une diabolisation trop générale et pas assez étayée des écrans"*. Peyre (2017) reconnaît que *"l'utilisation des écrans prend la place d'autres interaction essentielles"* et il pose la question du besoin d'aide de certains parents démunis.

Dans une tribune au journal le "*Monde*", en date du 14 février 2018 intitulé *"Enfants face aux écrans, ne cédons pas à la démagogie", "un collectif de professionnels du soin, de la prévention, et de chercheurs estime qu'une information à caractère sensationnel n'aidera pas à prévenir les risques associés aux nouvelles technologies"*. Ce collectif critique les chiffres livrés, ainsi que le fait qu'aucune étude à ce jour ne permet d'établir une relation de causalité entre consommation d'écrans et autisme. Mais aussi, que l'addiction aux écrans n'a été reconnue ni par l'*Académie de Médecine* (2012), ni par l'*Académie des Sciences* (2013).

Il est encore aujourd'hui difficile de voir clair dans ce débat. Néanmoins, cela a pour intérêt, comme le souligne Bruno Devauchelle (2016) "*d'alerter plus globalement sur une question d'éducation"*. Est-ce que le problème des écrans ne serait pas, en fait, celui de carence éducative ? Est-ce que les troubles des enfants ne seraient pas dûs au fait qu'ils sont exposés à l'écran par la volonté d'un adulte, généralement un parent ? Ce parent a-t-il recours à l'écran comme à un moyen de substituer à ses difficultés éducatives ? Ou ce parent donne-t-il trop facilement sa confiance dans des applications ou des logiciels qu'il pense éducatifs ? Ce questionnement pourrait paraître accusateur vis-à-vis des

parents, mais il a le mérite d'être à la recherche d'un équilibre entre l'écran, l'enfant et l'éducateur.

Pourquoi les parents sont-ils parfois tentés de laisser leurs jeunes enfants aussi longtemps devant les écrans ?

Peut-être parce que souvent ils pensent réellement bien faire. Ils proposent à leurs enfants des applications que certains leurs ont vendu comme éducatives … Ils désirent faire progresser leurs enfants mais n'en ont pas la capacité, ou le temps, et le marché des applications est dynamique et en pleine croissance. Ils ne peuvent pas se référer à ce qu'ils ont eu même connus, la société a bien trop changé. Les arguments des vendeurs ne manquent pas, de plus il est vrai que le jeu est un moteur de l'apprentissage naturel. Ces vendeurs savent convaincre des parents pour qui l'argument éducatif est toujours fort incitatif.

A.4. Connaissances juridiques insuffisantes

Un des objectifs de l'école est de faire acquérir les outils et les connaissances qui permettent d'évoluer tout en se protégeant. Or, il semble que certains professionnels jugent qu'ils n'ont pas toutes les compétences pour gérer l'ensemble de nouvelles contraintes relatives à la connaissance de problématiques, telles que celle des traces des données personnelles des élèves. Il est difficile de conduire les élèves dans un domaine que l'on ne maîtrise pas.

La connaissance de la problématique des traces des données personnelles par les élèves (que nous fournissons parfois intentionnellement, et parfois à notre insu) est complètement liée à la production, la compréhension et l'utilisation des données numériques.

D'après une définition donnée dans un article du site *Educavox* (2017), une donnée est *"un élément défini et isolable qui va pouvoir être manipulé , traité et analysé en fonction d'un objectif ou d'un cadre d'analyse"*. Les données personnelles, protégées par la "*Loi Informatique et Liberté*", permettent d'identifier, directement ou indirectement, une personne physique. L'élève doit prendre conscience du fait que ce qu'il produit ou communique sur le net risque d'être ré-utilisé, notamment à des fins commerciales.

Si l'école doit donner à l'élève les moyens de se protéger seul, elle n'est pas exempte de le protéger. Elle doit s'intéresser au minimum aux moyens dont elle dispose en vue de la protection des données

relatives au statut d'élève pendant la scolarité.

Les enseignants sont sensibles à ces questions, ainsi on apprend dans un article du site *Educavox (2017)* que "*la CNIL est de plus en plus saisie par des enseignants et des cadres éducatifs qui s'inquiètent du sort réservé aux données personnelles des élèves et sont en demande d'une ligne claire sur la possibilité ou non de recourir aux services éducatifs en ligne*". Pour la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés), *"il importe de fixer un cadre de régulation précis et adapté qui permette le développement des pratiques numériques à l'école mais protège aussi de façon effective les données des élèves comme des enseignants"*. Ceci devrait se traduire par un engagement juridique contraignant, comme par exemple, pour ce qui concerne la non-utilisation des données scolaires à des fins commerciales, les conditions d'hébergement de ces données ou encore l'obligation de prendre des mesures de sécurité conformes aux normes en vigueur.

A.5. Une difficulté à s'approprier les orientations du ministre

Les enseignants peuvent avoir des difficultés à interpréter les messages contradictoires de l'Éducation Nationale.

Les nouveaux programmes d'enseignement de l'école maternelle spécifient, nous l'avons vu, que dès le plus jeune âge l'enfant doit être en contact avec les nouvelles technologies, en utilisant de manière adaptée, les tablettes numériques, ordinateurs et appareils photos numériques à l'école. Or, comme peuvent le souligner un certain nombre de professionnels, dont Marie Saliou Guivarch (2017), il existe un véritable vide concernant l'usage des écrans numériques à l'école maternelle. C'est notamment le cas des tablettes dont l'usage au sein des écoles ne remonte qu'à 2011 et dont la nécessité est controversée au niveau des compétences qu'elle permet de développer chez les enfants. Les enseignants peuvent critiquer, notamment, la pertinence de se servir d'un doigt pour animer l'écran, alors que la motricité fine de l'enfant n'est qu'au début de sa construction.

Le site *Eduscol* (2016), lui-même, contient des mises en garde concernant l'utilisation les tablettes "*il est imprudent, à travers des retours d'expériences, de privilégier tel ou tel (ressource outil) en ignorant l'existence des autres sauf à avoir testé et conduit une comparaison par proposition pédagogique.*"

Ces 27 et 28 mars, les Assises de l'école maternelle se sont déroulées avec 400 membres et

partenaires de la communauté éducative. L'organisateur de cet évènement, le neuropsychiatre Boris Cyrulnik a soutenu, au début des Assises, l'idée que l'école maternelle est un prolongement du foyer et que cette dernière doit alors s'accommoder de ces évolutions. Nous pouvons nous interroger sur le choix de Cyrulnik alors qu'il développe des idées concernant le numérique en opposition avec les programmes 2015 (dans lesquels, nous l'avons lu, les élèves doivent savoir *"utiliser des objets numériques"*). Ainsi, dans un interview du 24 mars 2018 pour *Europe 1* et le *Journal Du Dimanche* à la question *"Faut-il interdire les écrans ?"*, il répond "*pas d'ordinateur, ni de tablette jusqu'à 6 ans."* Comment les enseignants de maternelle peuvent-ils recevoir ce message ?

De plus, en présentant les Assises le 6 janvier, Jean-Michel Blanquer lui a fixé des objectifs : "*Ce rendez-vous devra nous permettre de penser l'école maternelle de demain pour en faire véritablement l'école de l'épanouissement et du langage"*. N'aurait-il pas été opportun d'y introduire également le langage informatique auprès des enfants qui sont nés, qui vivent et qui grandissent dans un monde où le numérique est omniprésent ?

Pour finir avec les Assises, nous avons cherché, en vain, des comptes rendus mentionnant le numérique ou les écrans. Or, nous n'avons rien trouvé, cela pourrait illustrer que le numérique n'est peut-être pas une priorité de la maternelle pour notre gouvernement actuel.

Nous pouvons aussi mentionner, ici, les prises de positions incertaines du ministre de l'Éducation. En juillet 2017 il déclare, par exemple : *"Au sujet du numérique, (...) Nous savons aujourd'hui que les écrans provoquent des dégâts cérébraux quand on en abuse de 0 à 6 ans. Pendant les premières années de leur vie, il y a une nécessité à ce que les enfants soient peu en contact avec les écrans. Mais il peut y avoir des programmes pertinents, pour lutter contre certaines dyspraxies, ou des programmes pour l'entrée dans la lecture, l'écriture ou le calcul. Il ne faut pas interdire tout écran, il faut canaliser les usages".*

L'ensemble de ces messages que l'on peut interpréter comme non cohérents peuvent freiner les enseignants, ceux de maternelles comme les autres, à développer une pratique numérique dans leurs classes. L'usage du numérique englue les enseignants dans un sentiment d'incertitude, de non maîtrise. Ils peuvent être à la recherche d'alternatives.

B. Des recherches d'alternatives

Les enseignants en général, et ceux de maternelle en particulier, semblent de plus en plus sensibilisés à la problématique des écrans et des jeunes enfants. Certains, encouragés par le ministère, tentent alors de former leurs élèves à la programmation tout en contournant l'écran.
Nous exposerons, dans un premier temps, quelques pratiques classiques : utilisation des robots Bee-Bot et Blue-Bot et autres. Puis des pratiques plus nouvelles et plus "extrémistes".

Les robots Bee-Bot, Blue-Bot et Tymio sont des "jouets" programmables permettant de découvrir quelques concepts liés à la programmation avec des jeunes enfants (utilisables dès la moyenne section) : pensée algorithmique, codage, en passant par les déplacements dans l'espace.
L'utilisation de ces robots présente de nombreux avantages. Ils permettent tout d'abord de "faire du numérique" sans écran. Ils sont faciles à manipuler car très intuitifs. Ils permettent à l'enfant de toucher concrètement l'objet et de s'exposer à de véritables situations problèmes (comme par exemple, comment programmer *Bee-Bot* pour qu'il aille de la fleur à la ruche). Ils permettent également de vérifier concrètement des hypothèses. Ils s'adaptent aux connaissances numériques de l'élève, car par exemple, avec *Bee-Bot,* les plus jeunes ne peuvent utiliser que la touche "avance" pour se déplacer en ligne droite alors que des élèves plus expérimentés peuvent combiner "avancer", "reculer", "pivoter à droite", "pivoter à gauche", "touche go", "touche efface". Ces robots peuvent s'utiliser en groupe et favorisent donc le travail coopératif entre les élèves ainsi que les échanges langagiers riches.
L'inconvénient principal est le coût de ces robots. De manière générale, les déséquilibres entre écoles sont notables en termes d'équipements informatiques, il en est de même pour ce genre d'équipement, beaucoup d'écoles n'en sont pas équipées.

Ces idées sont relayées par des entreprises privées qui profitent d'un nouveau créneau commercial pour proposer aussi de faire découvrir le code et la technologie, sans écran aux familles en périscolaire. Comme par exemple la société *Colori*, elle se présente ainsi : "*Créé en septembre 2017, Colori vise à préparer les enfants au tsunami technologique que nous vivons aujourd'hui. COLORI prend la forme d'ateliers de découverte du code et de la technologie, d'inspiration Montessori, pour les 3-6 ans, sans écran, en périscolaire ou sur le temps scolaire."*

Un bon nombre des enseignants témoigne d'une volonté à essayer de comprendre le numérique. Les recherches et le travail que Serge Tisseron (2014) partage, au cours de ses conférences, apportent beaucoup d'aide et d'outils de réflexions concernant cette approche des écrans auprès des enfants. Serge Tisseron pointe ainsi du doigt la "Phobie" du risque lié au numérique. Il incite à éduquer aux écrans. Pour lui, éduquer c'est savoir *"garantir une prise de risque éduquée et encadrée"*. Le numérique est une prise de risque, mais tout ce qui fait partie de la vie l'est également, cela fait donc partie du développement et de l'évolution des êtres vivants. Munis de cette conscience du risque l'enfant et l'adulte pourront ainsi utiliser de façon raisonnée et intelligente le numérique.

L'apprentissage d'une *"culture de l'information"* permettrait d'acquérir la réflexion et l'auto-réflexion critiques, la maîtrise pratique et intellectuelle de l'information.

Olivier Le Deuff (2017) explique, par ailleurs, que la société actuelle repose sur un environnement de données diverses, qui ne peuvent se transformer en connaissances que par l'instauration d'une culture de l'information.

Conclusion

Aujourd'hui, nos manières d'appréhender le monde, nos manières d'échanger, d'apprendre, d'accéder au savoir, nos capacités à nous concentrer ou tout simplement le rythme de nos activités ne sont plus les mêmes qu'avant, car elles dépendent de nos rapports au numérique.

En effet, le numérique modifie tout : le rapport au savoir, mais aussi, au temps, à l'espace, au couple, à la famille, au travail, etc.

Une de nos interrogations précédant l'écriture de ce mémoire renvoyait à une prise de conscience "populaire" de la dangerosité de l'exposition des enfants aux écrans. Notre réflexion nous a notamment permis d'établir qu'une critique sans nuance n'était qu'un point de vue et non une réalité partagée par tous, et qu'aucune polémique ne pouvait empêcher une véritable éducation au numérique ou à l'écran. L'écriture de ce mémoire nous a poussé à "aller au-delà des évidences", comme le recommande

Devauchelle (13 avril 2018, article du site *cafepedagogique.net*).

Lorsque l'adulte s'alarme de la quantité de temps passé devant les écrans par un enfant, il doit lui donner les moyens d'appréhender le temps qui passe et lui même s'interroger sur sa conduite (exemplaire ou non). Les enfants qui passent trop de temps devant les écrans sont généralement entourés d'adultes qui passent eux-mêmes trop de temps devant les écrans, les enseignants ne sont pas exclus d'être ces adultes. Le rôle de l'enseignant, en tant que co-éducateurs, est aussi de sensibiliser les parents sur leur fonction de modèle.

Nous sommes nous aussi à la recherche d'indications, d'orientations ou de bonnes pratiques concernant l'utilisation des écrans. Nos recherches nous ont conduit à penser que les recommandations de Serge Tisseron "3-6-9-12" (2009) sont utiles et pleines de bon sens. Ces recommandations sont relayées par l'association *AFPA* regroupant un ensemble de pédiatres.

Elle recommande d'éviter au maximum:

- les écrans avant 3 ans, car pour son développement psychomoteur, l'enfant a besoin d'avoir ses 5 sens engagés ensemble en même temps.
- les jeux numériques (consoles, jeux, portables) avant 6 ans, car avant l'apprentissage de la lecture *"les seuls jeux possibles sont sensori-moteurs et basés sur la stéréotypie motrice"*, autrement dit, c'est par les mains que l'enfant apprend à penser.
- Internet avant 9 ans, et accompagné d'un adulte jusqu'à l'entrée au collège.

Tisseron explique que ces règles ne sont pas suffisantes, il rappelle encore que l'enfant, l'élève doit être capable de percevoir son temps d'exposition à l'écran.

Nous pensons que c'est un des rôles des enseignants de l'école maternelle d'éduquer aux bonnes pratiques du numérique. Cela passe notamment par la prise de conscience de la problématique des traces numériques, ainsi que par la nécessité de limiter son temps d'écran, dans son propre intérêt. L'école deviendrait, alors, le lieu de la première pédagogie explicite à l'usage des écrans. L'éducation à l'autorégulation est un autre élément de cette pédagogie, comme l'apprentissage à la combinaison des pensées numérique et littéraire.

L'élève de primaire a besoin de développer son imagination, et cela passe par la manipulation concrète d'objets et par les interactions avec les autres. Les écrans sont présents mais ne sont pas exclusifs.

Les individus possèdent des facilités d'usages et de connaissances techniques, il apparaît qu'ils ont aussi certaines lacunes dans l'appréciation et la prise de conscience des conséquences réelles de leurs pratiques virtuelles.

Le terme de "culture numérique" nous permet de rendre compte d'un bouleversement dans nos modes de vies, et plus précisément à travers nos modes de productions, de diffusions, d'échanges et d'accumulations de connaissances. L'école est de nouveau confrontée à une difficulté pour prouver sa valeur et sa nécessité. L'école est indispensable à l'évolution des individus, car elle nous permet d'apprendre à apprendre. Ses rôles sont multiples, car elle doit continuer d'enseigner en s'accommodant des nouveaux modes de communications et elle doit éduquer en rendant les élèves acteurs de leurs rapports aux savoirs.

De nos jours, la culture numérique donne un nouvel élan à l'éducation, car elle apporte des changements au sein même des fondements de l'école. Elle oblige à réfléchir sur les finalités de l'école, le rôle et la place des enseignants, ainsi que sur les lieux où trouver les connaissances. À l'heure où l'Intelligence Artificielle et la robotique prennent de l'ampleur, le numérique apparaît comme un outil permettant de faire évoluer la société et ses composantes : de renouveler les objectifs, les pratiques et les consciences. Comme pour l'utilisation de tout objet, concept ou savoir, le numérique se doit d'être enseigné, compris et maîtrisé tant sur le fond que sur la forme.

Nous pouvons rester vigilants quant à l'impact du numérique et des écrans sur nos vies, mais comme le développait Marshall Mcluhan (1964) relativement aux médias (en tant que canal de transmission bouleversant un de nos sens) il faut les "*étudier pour éviter d'être emporté par eux comme par un maelstrom*".

Nous finirons sur une parole de Serge Tisseron (2013) *"la prévention est avant tout l'encouragement des bonnes pratiques*", qui invite à une véritable adaptation des éducations, visant à rendre autonomes et responsables nos enfants face à la présence inéluctable des écrans dans notre quotidien.

Bibliographie (norme APA)

Amadieu, F. & Tricot, A. (2014). Apprendre avec le numérique: Mythes et réalités. Savoirs pratiques éducation. Retz.

Barthes, A., Lange, J-M. & Tutiaux-Guillon, N. (2017). Dictionnaire Critique des enjeux et concepts des "éducation à". L'Harmattan.

Berthomier, N., Détrez C., Mercklé P., Octobre S. (2010). L'Enfance des loisirs : Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence. Paris : La Documentation française.

Bihouix, P., Mauvailly, K. (2016). Le Désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans. Paris : Seuil.

Bulletin officiel de l'Éducation Nationale. BO spécial n° 11 du 26 novembre 2015. NOR : MENE1526483A arrêté du 9-11-2015 - J.O. du 24-11-2015 MENESR - DGESCO MAF 1

Charvet, A. (2013). Les écrans, le cerveau… et l'enfant. L'école des parents, 600,(1), 26-27.

Cerisier, J.-F. (2016). La forme scolaire à l'épreuve du numérique. Questions de communication. Série actes 34 : Numérique & éducation. Dispositifs, jeux, enjeux, hors jeux.

Chervel, A. (1998). La culture scolaire. Une approche historique. Paris : Belin, 1998. – 238 p. (Histoire de l'éducation)

Delamotte, É. (2007). Communautés d'amateurs et apprentissage à l'ère du numérique. *Distances et savoirs*, vol. 5,(2), 159-175. doi:10.3166/ds.5.159-175.

Devauchelle, B. (2017). Éduquer avec le numérique. Pédagogies. ESF Sciences humaines éditeur Éditions

Donnat, O. (2010). Les pratiques culturelles à l'ère numérique. *L'Observatoire*, 37,(2), 18-24.

Fluckiger, C. (2014). Boissière, J., Fau, S., Pedro, F. Le numérique une chance pour l'école. Paris : Armand Colin, 2013, 240 p.. Revue française de pédagogie, 186,(1), 147-149.

Granjon, F. (2009). Inégalités numériques et reconnaissance sociale: Des usages populaires de l'informatique connectée. *Les Cahiers du numérique*, vol. 5,(1), 19-44.

Guyonvarch, M. (2017). Présentation de l'ouvrage de Ph. Bihouix et K. Mauvilly (2016), Le désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans. Formation emploi, 139,(3), 171-176.

Hagège, C. (2008). Combat pour le français : Au nom de la diversité des langues et des cultures. Paris, Odile Jacob.

Hargittaï, E. (2002). Second-order digital divide : differences in people's online skills, First Monday, vol. 7, n° 4, University of Illinois, Chicago.

Kambouchner, D., Stiegler, B., Meirieu, P. (2012). L'école, le numérique et la société qui vient. Fayard. Mille et une nuits.

Le Deuff, O. (2012). *La formation aux cultures numériques,* Limoges, FYP Éditions, 160 p.

Le Deuff, O., Cormerais, F. (2017). L'école et l'avenir de la culture digitale. Hermès, La Revue, vol. 78, no. 2, 2017, pp. 87-95.

Le Référentiel de Compétences des Métiers du Professorat et de L'Éducation arrêté du 1-7-2013 - J.O. du 18-7-2013 MEN - DGESCO A3-3

Le Socle Commun de Compétences de Connaissances et de Culture. (2015). Décret n° 2015-372 du 31 mars 2015 relatif au socle commun de connaissances, de compétences et de culture (JO du 2-4-2015 ; BOEN n°17 du 23-4-2015)

Pasquier, D., Gire, F. & Granjon, F. (2008). Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français. Réseaux, 25 (145)

Pasquinelli, E., Zimmermann, G., Bernard-Delorme, A., Descamps-Latscha, B. (2013). Les écrans, le

cerveau … et l’enfant. Un projet d’éducation à un usage raisonné des écrans pour l’école primaire. Fondation La main à la pâte. Education Le pommier.

Prensky, M. (2001). Digital Natives, Digital Immigrants. On the Horizon, vol. 9, no 5

Saliou Guivarch, M. (2017). La tablette numérique en petite section de maternelle. Saint-Léger Editions. Education

Serres, M. (2012). Petite poucette. Le pommier.

Tisseron, S., Stiegler, B. (2009). Faut-il interdire les écrans aux enfants ?. Mordicus

Tisseron, S. (2013). 3-6-9-12. Apprivoiser les écrans et grandir. Toulouse, France: ERES. doi:10.3917/eres.tisse.2013.01.

Tisseron, S. (2013). L'enfant et les écrans : un avis de l'Académie des Sciences. Le Carnet PSY, 169,(2), 1-1. doi:10.3917/lcp.169.0001.

Van Zanten, A., Rayou, P. (2017) Dictionnaire de l’éducation. Presses Universitaires de France. 2e édition. Paris, PUF, 2008. (Pasquier D. « La culture scolaire à l’épreuve des cultures juvéniles » p.96-98).

Villemonteix, F. (2014). Rapport Expérience tablettes tactiles à l’école primaire.

Sitographie & Articles

Éducation Nationale education.gouv.fr

Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

La main à la pâte https://www.fondation-lamap.org/

Articles en ligne :

Cerisier J-F (2018). La culture numérique dans le champ de l'éducation, quelques références bibliographiques. Distances et médiations des savoirs. Mis en ligne le 12 décembre 2012. http://journals.openedition.org/dms/163
(Récupéré le 10/05/18)

Cormerais, F., Le Deuff, O., Lakel, A. & Pucheu, D. (2017). L'école et l'avenir de la culture digitale. Hermès, La Revue, 78,(2), 87-95. https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017-2-page-87.htm
(Récupéré le 18/03/18)

Desvergne, M. (2017). Le rôle et la place de l'enseignant après trois décennies de technologie à l'école : Entretien. Hermès, La Revue, 78,(2), 172-178.
https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017-2-page-172.htm (Récupéré le 25/04/18)

Cafepedagogique http://www.cafepedagogique.net/Pages/Accueil.aspx
Devauchelle, B. (2018). Peut-on encore penser le numérique à l'école ?. L'expresso. Mis en ligne le 13 avril 2018.
http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2018/04/13042018Article636592017484442047.aspx
(Récupéré le 02/02/18)

Devauchelle, B. (2016). Inégalités et numérique à l'école. L'expresso. Mis en ligne le 14 octobre 2016.
http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2016/10/14102016Article636120306847456632.aspx
(Récupéré le 15/04/18)

CNESCO. (2018). Mis en ligne mars 2018 .
https://www.cnesco.fr/fr/ecrire-et-rediger/ecrit-et-numerique/
(Récupéré le 14/04/2018)

CRÉDOC. (2017). Mis en ligne le 28 novembre 2017
https://www.blogdumoderateur.com/barometre-numerique-2017-france/
(Récupéré le 25/04/18)

CSE (Collectif Surexposition aux Écrans) (2018).
http://www.surexpositionecrans.org/qui-sommes-nous/
(Récupéré le 12/05/18)

Educavox (2017). Produire, comprendre, utiliser et protéger des données numériques, une compétence essentielle. Mis en ligne le 21 décembre 2017.
https://www.educavox.fr/alaune/produire-comprendre-utiliser-et-proteger-des-donnees-numeriques-une-competence-essentielle

(Récupéré le 24/03/18)

Eduscol http://eduscol.education.fr/

Réflexions sur les supports mobiles et tactiles en contexte d'apprentissage. Mis en ligne le 22 septembre 2014. http://eduscol.education.fr/cid81389/reflexions-sur-les-supports-mobiles-et-tactiles-en-contexte-d-apprentissage.html (Récupéré le 30/03/18)

Réflexions sur les ressources disponibles concernant l'utilisation des tablettes. Mis en ligne le 29 janvier 2016. http://eduscol.education.fr/cid71927/tablettes-tactiles-retours-d-experimentations-et-potentialites-pedagogiques.html (Récupéré le 01 avril 2018)

Institut de France - Académie des Sciences. L'enfant et les écrans, la conférence-débat.
http://www.academie-sciences.fr/fr/Colloques-conferences-et-debats/l-enfant-et-les-ecrans.html
(Récupéré le 20/11/18)

Gynger (2017). Par Guernale-Levy, G. (2017). Deux articles mis en ligne le 8 et 23 mars 2017.
https://www.gynger.fr/ecrans-et-autisme-des-chercheurs-reagissent/
https://www.gynger.fr/ecrans-et-tsa-les-elements-du-debat/
(Récupéré le 12/03/18)

Le Monde (2017). L'interdiction du téléphone portable à l'école, une mesure difficilement applicable. Mis en ligne le 11 décembre 2017.
http://www.lemonde.fr/education/article/2017/12/11/l-interdiction-du-telephone-portable-a-l-ecole-une-mesure-difficilement-applicable_5228060_1473685.html
(Récupéré le 20/12/17)

L'Express (2016). Par Benjamin, A. (2016). Le partenariat entre Microsoft et l'Education nationale jugé légal. Mis à jour le 15/09/2016
https://www.lexpress.fr/education/microsoft-et-education-nationale-le-partenariat-de-la-discorde-devant-les-juges_1828234.html
(Récupéré le 15/03/18)

Liquète, V. & Le Blanc, B. (2017). Introduction générale. Hermès, La Revue, 78,(2), 11-14. https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2017-2-page-11.htm.
(Récupéré le 18/12/17)

Tisseron, S. (2013-2018)
https://sergetisseron.com/blog/

https://www.3-6-9-12.org/
http://prospective-jeunesse.be/revues/69-cyberdependances/eduquer-aux-ecrans-pour-prevenir-leurs-dangers-les-balises-3-6-9-12/ (Récupéré le 29/11/17)

UNICEF (2017). La situation des enfants dans le monde 2017. Les enfants dans un monde numérique.https://www.unicef.org/french/sowc2017/ (Récupéré 16/04/18)

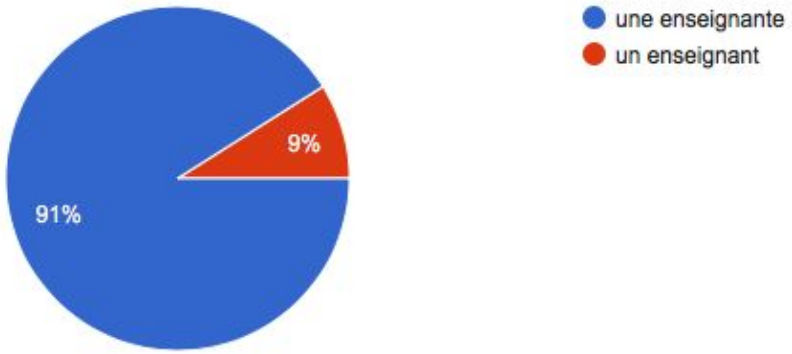
Vigner, G. (2001). Depuis quand enseigne-t-on le Français en france : Du sermo vulgaris à l'enseignement du français langue maternelle. Ela. Études de linguistique appliquée, 123-124,(3), 425-444. https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-425.htm
(Récupéré le 12/03/18)

Annexes

Recueil de donnée

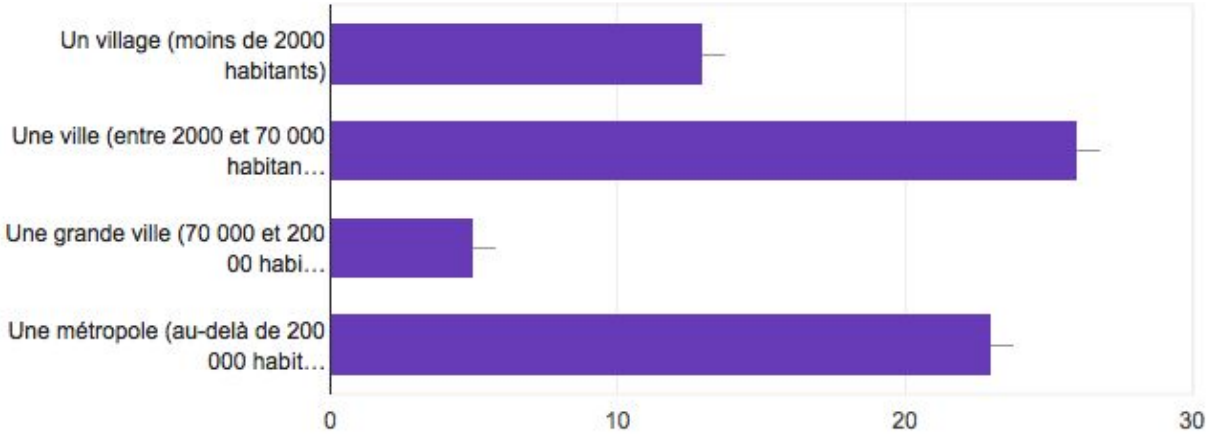
Êtes-vous :

67 réponses

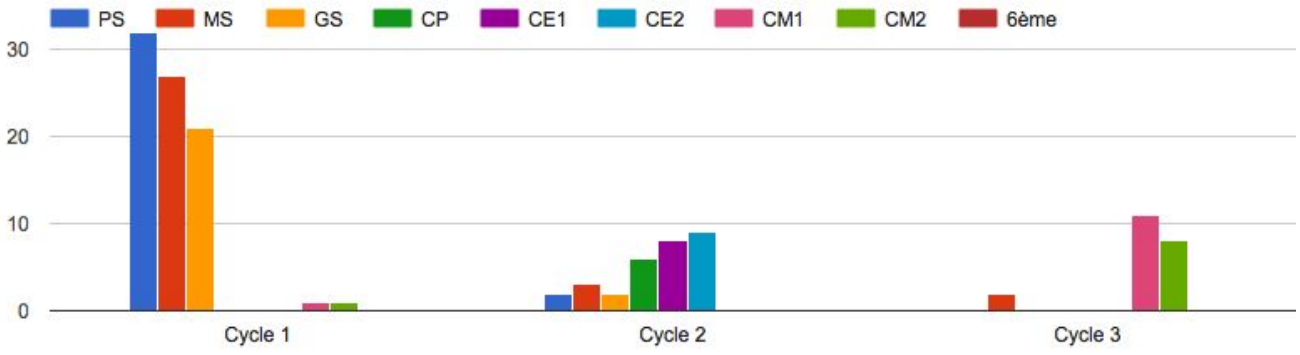


Vous enseignez dans :

66 réponses

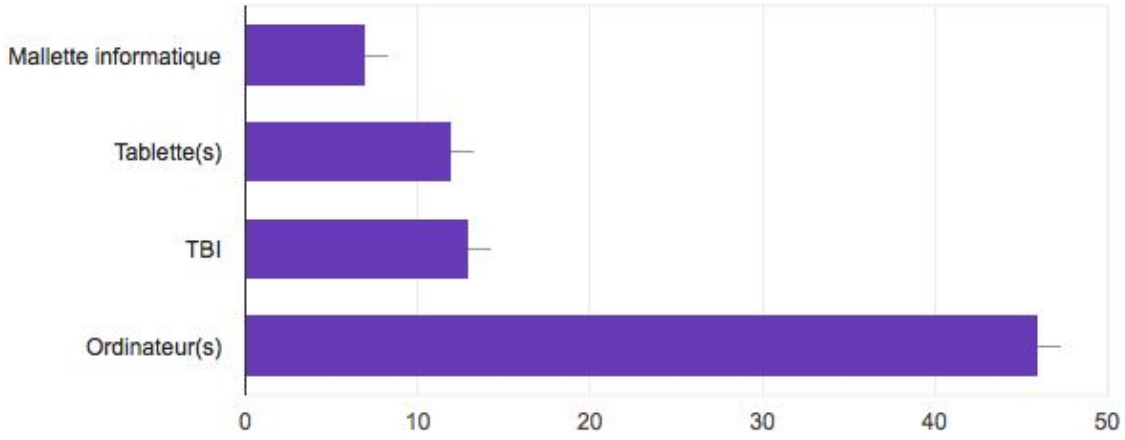


Dans quel(s) cycle(s) et niveau(x) enseignez-vous :

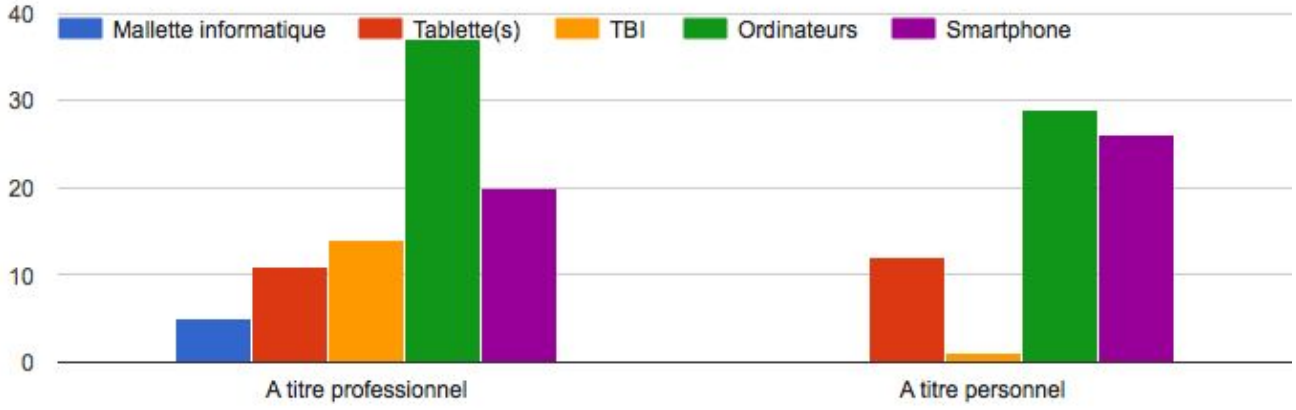


Disposez-vous dans votre classe de :

53 réponses

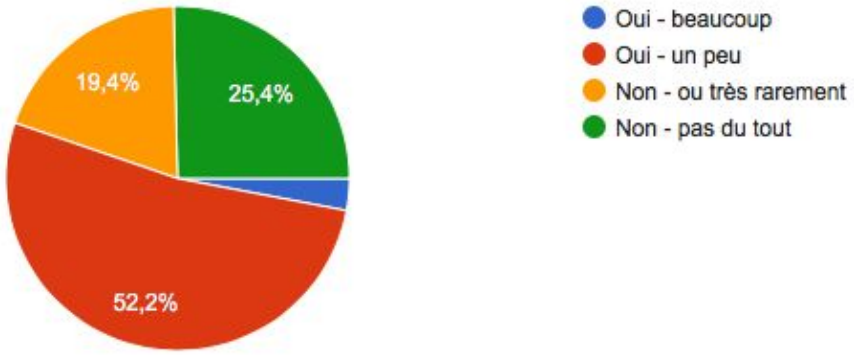


Utilisez-vous dans votre classe :



Est-ce que les élèves manipulent dans votre classe les outils numériques ?

67 réponses



Pour quelle(s) raison(s) ? À quelle(s) occasion(s) ?54 réponses

travailler l'écrit
Atelier délestage
travail en plan de travail, travail de recherche, communication via l 'ENT
Traitement de texte , correspondance mail avec une ancienne eleve de la classe, utilisation de l'écran

pour regarder des photos : prises en classe ou pour travailler le vocabulaire ou pour préparer une sortie ... ,regarder des films à visée pédagogique : artiste au travail , animation sciences , film en lien avec un réseau en littérature ...

Pour photographier leurs productions. Copier un texte avec modèle. Créer un livre numérique

Production écrite

Arts visuels mise au propre des textes

Il n'y a pas de poste à disposition dans la classe

Blog; petits jeux pédagogiques intératifs pendant les temps d'accueils, entrainement à l'écriture de la date/ ateliers d'écriture, écoute d'histoire sur ordinateur; lorsque mise à disposition de tablettes au sein de l'école dans le passé créations de défis avec une autre classe de l'école (GS) et création d'albums numériques en 2014.

motricité sur les outils prioritaire

pas de matériel adapté pour une cla

'est du vieux matériel et puis j'ai seulement un ordinateur ce qui est compliqué pour 25 enfants.

Pas de matériel qui fonctionne

Ateliers informatiques à partir de logiciels éducatifs (maths, lecture, compréhension)

A l'occasion d'ateliers permettent de travailler certaines compétences du programme par le biais de jeux éducatifs (JOCATOP)

Décloisonnement numerique

Photographier les productions, utiliser l'outil informatique (utilisation du clavier : taper un mot, une phrase, utiliser la souris)

En tant que Pes obligation de faire une séquence en numérique (donc manipulation tablette pour prise de photo et Dictaphone)

Avec l'ordinateur de la classe où en salle informatique : production d'écrit, recherche documentaire, mise en forme (exposés, expositions...), emprunt bibliothèque de classe, éducation musicale (banque d'extraits et manipulation de pistes sonores sur audacity) Avec mon téléphone personnel : je filme des séances de travail collectif et des restitutions de travaux que les élèves peuvent venir visionner seuls ou que nous regardons ensemble. A l'occasion, je prête également mon téléphone aux élèves pour filmer ou enregistrer de petites séquences dans le cadre de différents travaux : arts visuels, théâtre, fluence et lecture à voix haute, ou photographier leurs travaux d'ateliers

Aucun équipement. Juste un appareil photo qui m’appartient

Ayant des PS je ne souhaitent pas les mettre à cet âge là dans l'ère du numérique sachant qu'ils passent déjà tout leur temps devant la télé à la maison. De plus, le manque de matériel m'empêche de travailler les outils numérique avec eux. Les seuls moments où ils travaillent à l'aide du numérique, c'est lors de séance de langage à partir de photos d'eux prises au quotidien.

Nous avons un blog de classe dont 3 élèves sont en charge

Pas de matériel présent, et pas envie de donner mes propres affaires

Recherche, traitement de textes, outil de montage pour présentation

travail sur EMI / utilisation appareil photo

Pas assez de tablettes

Jeux de numération, positionnement dans l'espace, phonologie pendant l'accueil du matin

Aucun matériel, pas de volonté de les mettre face aux écrans

Lors des plans de travail, un par un (1 seul ordinateur)

Séances de découverte au tbi, vidéos ou exercices videoprojetés, séance d'informatique par semaine sur les postes (traitement de texte, programmation, application en ligne, etc.).

les DYS qui ont du mal à écrire peuvent aller sur le PC pour les dictées. je n'ai qu'un seul PC dans la classe....

Présentations de doc, exo sur videopro

Atelier dictée. Recherches

Un seul ordinateur dans la classe

Pour prendre des photos majoritairement

PAs de matériel.

Pas de materiel

Recherches, projet de classe impliquant des prises de photos

Recherches sur ordinateur Exercices et corrections sur TBI

Projet, quand le travail demandé est terminé

Jeux sur ordi manipulation souris dénombrement

Travailler sur de la géométrie ou faire des jeux de mathématiques en ligne

Car le matériel informatique est vieux et la connexion internet nulle

Ils utilisent l'ordinateur à l'accueil, pour des jeux éducatifs.

Manque de matériel, matériel défaillant,pas de connexion internet.

Manque de matériels

aucun équipement

Vidéo projecteur au quotidien. Mini Pc ponctuellement car matériel obsolète

Production d écrit - programmation

Exercice, jeux éducatif

Pas de matériel à disposition

La directrice de l’école est anti numérique nous ne disposons pas d’outils permettant la manipulation des élèves

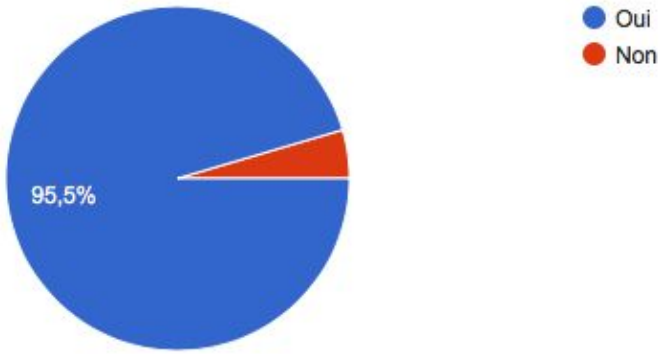
Utilisation collective du TBI, utilisation individuelle/ateliers des ordinateurs

Utilisation du TBI toute la journée + PC pour recherche exposés ou autre

prises de photographie

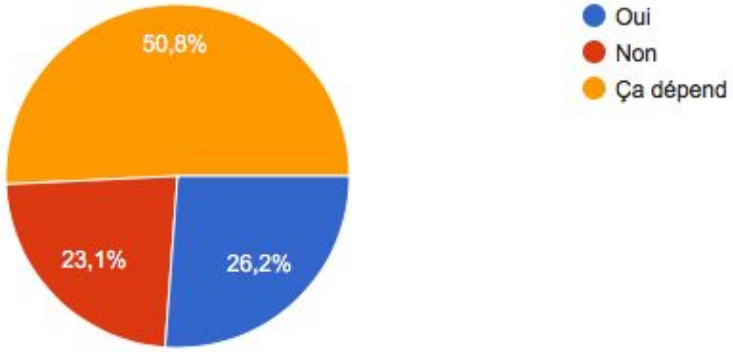
Connaissez-vous le BO 2015 ?

66 réponses



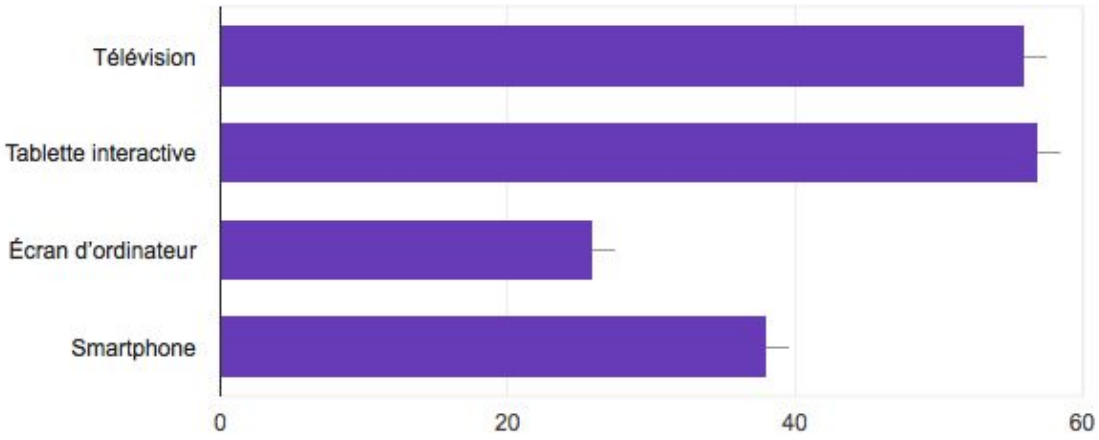
Si oui, suivez-vous les recommandations du BO 2015 concernant l'utilisation du numérique ?

65 réponses



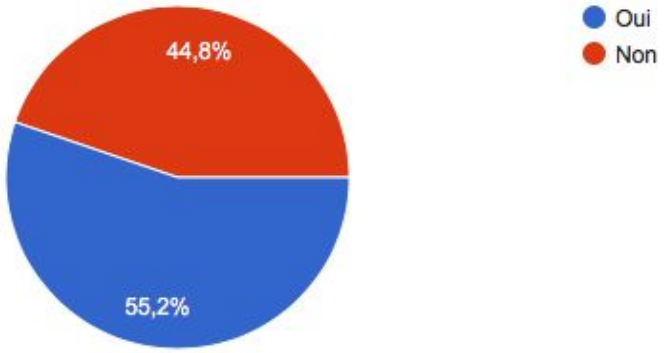
Quel(s) écran(s) en particulier :

67 réponses



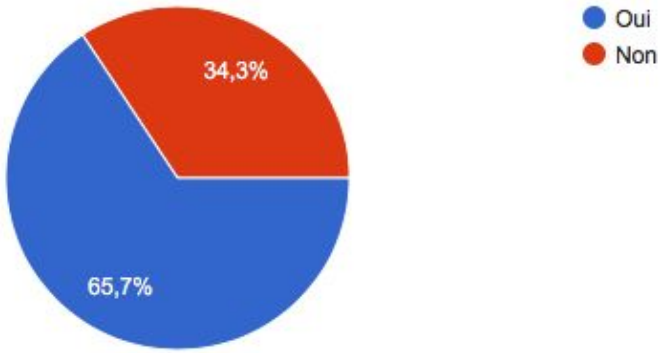
Avez-vous déjà interrogé des parents sur le temps passé devant les écrans par leur enfant ?

67 réponses



A-t-il déjà été nécessaire de suggérer à des parents de faire diminuer ce temps d'exposition ?

67 réponses



Avez-vous des suggestions / quelque chose à rajouter ?20 réponses

Parfois nous aimerions utiliser davantage les outils numériques mais certaines classes ne sont pas bien équipées (mauvaise connexion internet , manque de matériel , installation compliquée). (2)

Questionnaire très pertinent !

privilégions la créativité de nos élèves qui savent jouer avec autre chose que des écrans !

Je trouve dommage que la question du numérique ait été traitée avec trop de légèreté dans les programmes de maternelle. Ne boudons pas le numérique, nous n'en sommes qu'aux prémisses et la robotique arrive à grand pas... mais ne nous précipitons pas. Un enfant de maternelle reste un petit enfant. Les recherches internet même cadrées sont bien trop prématurées au cycle 1. Attendons le cycle 3 où le développement psychologique de l'enfant correspond à ce besoin de se tourner vers le monde et en amont et en parallèle exerçons son esprit critique . N'oublions pas d'enseigner qu'on peut être acteur sur internet (blog, ...) Au cycle 1 l'enfant s'intéresse à ce qui l'entoure. Concentrons nous dessus... laissons nos élèves patouiller autour d'eux avant de les plonger dans internet et le tout numérique. La tablette est d'après moi un outil ludique limitant la motricité fine (l'utilisation d'un clavier est bien plus riche) peu utilisé dans les différents domaines professionnels (pourquoi ? Un amusement pour les enfants ? Et parfois les plus grands ...)Une porte d'entrée commerciale à l'ecole , certainement ! Que penser du choix d'une mairie qui équipe les écoles de tablettes et refuse de renouveler le parc d'ordinateurs ? Nous ne voulons pas que les enfants aient des smartphones trop tôt et à juste raison mais ils ont une tablette en maternelle plutôt qu'un ordinateur et un appareil numérique ? Les choix autour du numérique doivent être plus cohérents, l'information aux familles inévitable notamment dans les milieux sociaux culturels défavorisés mais pas que ! Utilisons le numérique comme outil pédagogique (il y a beaucoup de choses formidables) , ne craignons pas que nos enfants ratent quelque chose dans la manipulation du numérique ... accompagnons les au mieux sans précocité !

les enfants ont besoin d'être encadrés face aux écrans. Ce sont des outils intéressants si utilisés à bon

escient et explicités.

C'est effectivement "une réelle éducation aux écrans"que nous devons mettre en pratique aux sein de nos classe et ce dès la PS! Les écrans ne sont malheureusement souvent pas utilisés à bon escient dans le cercle familial. En effet, j'ai pu constaté certaines années que la tablette ou le smart phone étaient pour certains parents le seul outil de " détresse" pour canaliser leur enfant porteur de handicap, agité ou émotionnellement fragilisé.

Je vous conseille de lire le magazine Causette du mois de mars, il y a un article sur l'addiction aux écrans des plus jeunes. De plus, j'ai pu constater chez ma propre fille des réactions très violentes quand je supprime son smartphone pour une raison ou une autre. Réactions qui m'ont fait peur.

Je n'ai pas un TBI mais un vidéo projecteur. Très riche pour créer des documents de qualité qui permettent aux élèves de comprendre les notions engagées.

Si ça peut aider un retour d'expérience : un élève (PS) était dans sa bulle, regard fuyant, 0 langage, on s'est même demandé s'il netait pas sourd ou autiste. Rdv avec la mère qui explique qu'il ne passe pas beaucoup de temps devant les écrans (juste avant d'aller à l'école et en rentrant de l'école après il joue sur sa tablette) les écrans pour la mère c'était juste la télévision et deux heures par jour pour elle ce n'était pas beaucoup (je ne sais pas le temps qu'il passait sur la tablette) on a vu ensemble pour arrêter completement tout et l'enfant en une période s'est transformé, il commence à parler, à jouer avec les autres, recherche le regard... voilà c'était au cas où ça puisse vous aider

De mon observation, il y a un déséquilibre significatif entre le temps parfois long que les enfants passent devant des écrans, pour un usage récréatif, à la maison, et l'utilisation, souvent anecdotique, de ces mêmes outils numériques pour un usage pédagogique, en classe.

J ai lancé l opération dix jours sans écrans avec mes CM2 sur la base du volontariat après trois temps d échanges. Seulement 2/23 ont essayé et ils ont tous les deux réussis. La moitié des 23 élèves passent du temps sur des écrans entre le repas du soir et le coucher. Un quart ont un smart phone.

Beaucoup d'enfants passent énormément de temps devant les tablettes, et les consoles à la maison. Je trouve qu'il y a des répercussions sur la manière de penser, d'agir (agressivité, goût pour les jeux de guerre etc)

Beaucoup de temps passé sur les jeux vidéos à la maison. On sensible les parents à travers un projet "une semaine sans école".

Je pense que l'on ne peut rien faire pour le "trop d écran" à la maison

Dans mon école maternelle nous avons lancé le défi de la semaine sans écrans aux familles. Nous avons eu quelques familles qui ont joué le jeu et qui nous ont fait un petit retour. Retours positifs : PS s'habille maintenant seul le matin, GS joue plus avec son petit frère, moins excité le soir, dort mieux, plus de discussion pendant les repas, ne réclame plus la télévision le matin au bout de 2 ou 3 jours Retours négatifs : Conflit avec les grands frères adolescents qui ne veulent pas participer, plus excités

Montrer que les écoles ne disposent pas des memes ressources injustice !!!!

Non

Discussion débat avec mes élèves de GS sur les écrans. Nous utilisons les écrans 30 minutes seulement les vendredis matins (TBI) pour ne pas fatiguer nos yeux. Nous avons vu que les écrans nous empêchent d'apprendre puisqu'ils ne permettent pas à l'information de s'enregistrer correctement dans notre cerveau. Maintenant, mes élèves sont sensibles à la quantité d'écran dans la journée et en ont même parlé à leurs parents. Le but n'est pas de les dégouter des écrans, car l'apprentissage du numérique fera partie de leur

quotidien dans leur vie professionnel, mais de sensibilisé à la quantité d'heures passées surtout lorsqu'ils sont petits, ils ont beaucoup plus à apprendre en manipulant que derrière un écran.

il faut permettre aux enfants en les accompagnant de maitriser les outils numériques qui seront indispensables pour leur avenir professionnel. Je ne pense pas qu'il faut diaboliser les écrans, ne pas leur interdire mais leur apprendre à se réguler en les aidant à comprendre dans quel objectif les utiliser

Recommandations de Serge Tisseron

Résumé

Le numérique, omniprésent dans nos quotidiens, a modifié nos façons d'appréhender le monde.

Le rapport au savoir, a évolué d'un modèle vertical des transmissions à un modèle horizontal et multiple, remettant en question les processus d'éducation. Ainsi, la "culture numérique" a révolutionné nos modes de vies, à travers nos modes de productions, de diffusions, d'échanges et d'accumulations de connaissances. Si remettre en question certaines habitudes éducatives ou du moins s'interroger sur les pratiques existantes, permet d'inscrire l'école dans l'ère numérique, jusqu'où devons-nous aller, quelles sont les limites ?

L'école d'aujourd'hui peut-elle ignorer l'importance d'une véritable éducation au numérique qui passe par la connaissance des écrans, de leur potentialité comme de leur dangerosité ?

The digital, omnipresent in our daily lives, has changed our ways to apprehend the world.
The relationship to knowledge has evolved from a vertical model of transmissions to a horizontal and multiple model questioning education processes. Thereby, the "digital culture" has revolutionized our lifestyles, through our modes of production, broadcasting, exchange and knowledge aggregation.
Even though questioning educational habits or at least questioning existing practices brings school to the digital age, how far should we go, which are our limits?

Can today's school ignore the importance of an actual digital education which goes by the knowledge of screens, their power and their threats?

Mots clés

Co-éducation, Culture juvénile, Culture numérique, Écrans, Évolution, Inégalité, Natif, Numérique, Rapport au savoir, Savoirs, TIC / TICE